

LA CLEF
DU CABINET
DES PRINCES
DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

Contenant aussi quelques nouvelles de Littérature;

NOVEMBRE 1760.



A LUXEMBOURG,

Chez l'Héritière d'ANDRE' CHEVALIER, vivant
Imprimeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine.

M. D C C. L X.

*Avec Privilège de Sa Majesté Impériale &
Approbation du Commissaire Examinateur.*

AVIS AU PUBLIC.

CE Journal paroitra, comme de coutume, régulièrement au commencement de chaque mois. On ne négligera également rien pour continuer à le rendre le plus curieux & le plus intéressant qu'il sera possible. Pour cela on invite les Savans à vouloir bien nous communiquer les ouvrages qu'ils croiront pouvoir plaire au Public. Ils sont priés d'adresser leurs Lettres & Paquets (francs de port) à l'Héritière de feu le Sr. Chevalier, qui a seul le fond de cet Ouvrage mensuel depuis son origine, & le vend complet & par mois séparés.

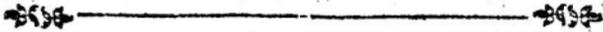
On trouve aussi chez la même Héritière, outre ses impressions; un grand assortiment de Livres de tous Pays. Elle débite plusieurs Journaux Historiques, Politiques & Littéraires, entre autres, Mémoires des Arts & des Sciences de Trevoux: Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes illustres, par le Père Nicéron, Barnabite, à présent 44 vol.: Journal littéraire imprimé à La Haye depuis la Paix d'Utrecht, 24 volumes en 42 parties, & continué: Bibliothèque Italique, ou Histoire Littéraire de l'Italie, 18 vol.: & Lettres sérieuses & badines sur les Ouvrages des Savans, par Mr. de Beaumarchais, à présent en 12 Tomes 27 parties in 8°. nouv. édit. revûe par Mr. de Casumat. 1740. Ce dernier Journal est extrêmement curieux; ladite Héritière le vend par corps complets & par volumes séparés. Il en paroît, aussi-bien que de la Bibliothèque Italique, & des Mémoires du P. Nicéron, un volume tous les trois mois, de même que de la Bibliothèque raisonnée, qui contient à présent 34 tomes en deux parties chacun; & de la Bibliothèque Germanique, à présent 45 Volumes.



LA CLEF
DU CABINET
DES
PRINCES DE L'EUROPE

Ou Recueil Historique & Politique
sur les matières du tems.

NOVEMBRE 1760.



ARTICLE PREMIER.

Contenant un Extrait de Mémoires curieux sur divers sujets de Médecine, rapportés dans un Volume de 338 pages in 12 qui vient de paroître imprimé à Paris. Par Mr. LE CAMUS. Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, des Académies Royales d'Amiens, de la Rochelle, & de la Société Littéraire de Châlons sur Marne.

QUOIQUE ces Mémoires soient marqués au coin de l'élegance la plus ingénieuse, à peine oseroit-on en présenter ici le contenu s'ils ne paroissent pas sous le sceau de la Fa-

culté de Médecine, qui sur le rapport de Mrs les Commissaires, consent à leur impression. L'Auteur s'éleve contre des principes & des pratiques, dont le regne semble trop établi & trop étendu, pour qu'il convienne à notre incompetence de le troubler. On le prendroit pour un Novateur dans son Art, s'il déferoit moins à l'autorité d'Hipocrate & de ses plus célèbres disciples. Sa plume est tranchante. Dans ses critiques & dans ses censures, elle s'arme d'un style énergique, qui, sans doute, est inspiré par le plus pur zèle pour l'intérêt de nos sântés & pour le bien de l'humanité. Tantôt animé contre des abus qu'il prétend avoir conduit plus d'une victime au tombeau, il ne craint point de dire qu'il étoit juste d'enlever à certains remèdes accrédités leur masque, & de dévoiler au Public toute leur perfidie : tantôt enflammé contre des préjugés dominans il s'écrie : « Quittons donc nos préjugés ; ce sont des langages dont notre Nourrice nous a enveloppés dans notre enfance, nous devons les abandonner aussitôt que nous pouvons faire usage de notre raison. »

En parcourant les différens Articles qu'il traite dans ces Mémoires, nous tâcherons de saisir avec la plus fidèle exactitude le fond de ses principes & de ses idées, dont nous laisserons le jugement aux Maîtres de l'Art.

I. MEMOIRE. Sur le cerveau où l'on développe le principe de la génération. Selon Monsieur le Camus, le cerveau, le cervelet & toutes leurs parties sont composés de deux substances, la substance médullaire qui est opaque, & la substance corticale qui est diaphane ou transparente. En faisant subir de nouvelles épreuves à ces deux substances, l'Auteur s'aperçut que tout ce qu'il avoit appris sur la texture

& sur les fonctions du cerveau, n'étoit qu'une illusion : ainsi en cherchant la lumière, il tomba dans les ténèbres. Pour l'en tirer, l'analogie vint lui offrir son flambeau : à sa lueur, il découvre les plus heureux rapports entre le noyau des Plantes, & sur-tout entre la noix & le cerveau. Cette similitude entière se vérifie par l'observation ; & l'autopsie, c'est-à-dire, l'inspection même des parties, la confirme. Aux yeux de l'Observateur, la machine de l'homme n'est donc plus qu'une plante, & tout le regne animal rentre dans le système général des végétaux. Il ne s'agit ici que de la machine de l'homme. Mr. le Camus proteste que son intention n'est pas de parvenir atteinte au souffle divin qui l'anime. Sa conclusion sommaire est que le cerveau n'est que le noyau & le germe du regne animal, ou qu'une graine animo-végétale qui sert à la reproduction des animaux. De-là vient, ajoute-t-il, qu'un homme qui s'abandonne aux excès du libertinage " perd son em-
bonpoint, ses joues se creusent, sa vue s'affoiblit, ses paupières deviennent livides, ses yeux sont ternes. . . . la mémoire chancelle, l'imagination s'égaré, la raison diminue, tous les sens sont dans une espèce d'engourdissement : preuve authentique que le cerveau se dessèche & se consume. „ Ainsi à l'aide de l'autopsie & de l'analogie, Mr. le Camus s'éleve au-dessus des systèmes communs & des routines vulgaires, & se flatte d'atteindre la vérité, tandis que ses Confrères s'en éloignent, à mesure qu'ils croient s'en approcher. Ils ont, dit-il, perdu le fil de la Nature : celui de l'Art qu'ils se prêtent les uns aux autres, ne fait que les égarer. Nous souhaiterions qu'en quelques endroits de ce Mémoire le pinceau de l'Auteur fût aussi réservé que brillant, & qu'il épargnât des images dont la vue est plus dangereuse qu'utile à beaucoup de Lecteurs.

II. MEMOIRE. Contre l'usage de faire bouillir les Plantes. Ici Mr. le Camus voudroit nous ramener à la simplicité de ce premier âge. où les hommes ne vivoient que de fruits crus & de légumes non-appêtés. Il prétend qu'il n'y a aucune plante dont les principes puissent soutenir la bullition sans être décomposés, & dont la texture soit assez ferme pour résister

à l'impression violente du feu sans changer absolument de nature & sans perdre l'essence qui les rendoit utiles. Après une longue ébullition, il n'en reste que les débris qui ne passent point, qui surchargent l'estomach, & augmentent les tourmens du malade. " Aux mauvais levains contenus dans les premières voyes, on en ajoute, dit-il, de nouveaux qui sont tenaces, visqueux, pesans, terreux & difficiles à digérer. C'est ainsi qu'on accable des malades qui demaudent à grands cris de l'eau pure, plutôt que ces boissons fastidieuses & chargées d'un poids inutile & même nuisible. „ Ici Mr. le Camus entre dans l'énumération des plantes, pour prouver qu'il n'y en a point, dont l'ébullition n'aitère les principes salutaires.

1°. Dans les Plantes aromatiques, elle dissipe *cet esprit recteur*, ce parfum qui s'exhale de leur substance. La moindre chaleur du Soleil le fait transpirer dans l'air qu'il embaume : comment donc pourroit-il résister aux assauts de l'ébullition ? " Or, reprend l'Auteur, c'est dans l'esprit recteur que résident les qualités spécifiques des Végétaux, leur odeur & leur goût. . . . Cette étincelle de vie, cette ame des Végétaux, si l'on peut se servir de cette expression, s'évapore sans aucune diminution sensible de l'huile ou de l'eau qui la renferme. „ Ainsi au sortir de l'ébullition les Plantes aromatiques ne sont que des cadavres sans vigueur & des squelettes desséchés.

2. Dans les Plantes crucifères ou animales, il y a un sel, un alkali volatil qui en fait toute la vertu : l'ébullition en dépouille la plante, l'impression de la chaleur divise ce sel, il s'envole avec la fumée, il s'enfuit avec la vapeur. Mr. le Camus applique cette doctrine à la chair des animaux ; il soutient qu'on ne doit pas la faire bouillir au feu nud. C'est, dit-il, la priver de son alkali volatil, dont le germe est un puissant anti-septique, c'est-à-dire, un excellent preservatif contre la corruption & la putréfaction où tend sans cesse la chair de tous les animaux. L'ébullition détruit encore dans les viandes un autre principe dont la qualité n'est pas moins salubre & nécessaire : c'est une gelée douce & balsamique qui seule peut réparer notre substance, en re-

nouvellant

nouvellant la *lympe nourricière*. Par l'effet de l'ébullition, cette gelée devient " âcre & irritante, elle " ne peut plus passer par les vaisseaux lactés; si elle " y passe, elle les crûpe, elle les fronce, elle les " enflamme, elle les oblitere. En parvenant dans la " masse du sang, elle y porte une acrimonie singu- " lière qu'on fomente continuellement, parce qu'on " n'en soupçonne pas même la cause, &c. ,, De-là Mr. le Camus conclur qu'au tems de la santé, comme de la maladie, on ne devroit faire les bouillons qu'au bain-marie.

3. L'impression du feu n'est pas moins contraire aux Plantes acides. Leur acidité dégenere en âcreté : ou n'en doit plus attendre, dans certaines *mala-* *dies putrides & alkalescentes*, les miracles qu'opere leur vertu : ces miracles sont d'*enchaîner la bile* qui s'effarouche, de réprimer la *soûgue* du sang qui fermente, d'adoucir l'*ardeur d'une fièvre brûlante*, d'*éteindre le feu* d'une soif opiniâtre, de tempérer les *humours âcres*, de provoquer les urines supprimées, de calmer les *nerfs trop irrités*, &c. En un mot, par cette *singulière manie* que Mr. le Camus reproche à ce siècle, on émousse toute la vertu des Végétaux acides.

4. Les plantes mucilagineuses ne perdent pas moins leur vertu dans l'ébullition : elle en *décompose*, elle en *antantit* les mucilages. Pour être tirée d'un exemple étranger, la preuve qu'on en donne n'en est pas moins sensible : c'est qu'une once de Manne, triturée dans de l'eau froide, purge autant que deux onces & demie, qui ont éprouvé pendant quelque-tems un certain degré de chaleur. La raison qu'on en apporte, " c'est que le feu brise (dans " la Manne) ce principe rébellé & huileux qui élu- " doit l'action de l'estomac, & qui forçoit les intes- " tins à des contractions plus vives pour se débar- " rasser d'un poids qui les surchargeoit. ,,

5. Dans une ébullition trop longue à feu nud, les Plantes astringentes perdent leur *acide vitriolique* : le mouvement rapide & vortical de l'eau bouillante divise & agite les molécules de cet acide; leurs angles se choquent & se brisent. Ainsi l'acide vitriolique se détache insensiblement de sa base *alkaline*, &

& le tartre restant à nud n'a plus la même action qu'il avoit étant uni avec l'acide.

8. Les Plantes qui renferment un sel volatil, sont celles pour qui on doit le plus redouter l'ébullition; la chaleur prête des ailes à ce sel toujours prêt à s'envoler. De-là vient qu'une infusion froide d'un gros de Sené purge plus qu'une décoction de deux gros. Quand on craint la vivacité du Sené, il faut l'unir à des Plantes carminatives; ces semences fournissent une huile abondante, qui émouffe & embarrasse les pointes du sel volatil. De-là vient, ajoute l'Auteur, que les médecines émulsionnées agissent moins que celles qui ne le sont pas; parce que l'huile des Amandes émouffe la pointe des jets, & embarrasse les corpuscules les plus irritans.

7. C'est encore un abus de faire bouillir les plantes aqueuses. On les ordonne pour tempérer, relâcher, amollir. En bouillant, leur eau perd beaucoup de l'air qu'elle contient, & devient astringente. Celles qui sont narcotiques, caustiques, rafraîchissantes, cessent de l'être au sortir de l'ébullition. La nature a délayé leur sel & leur mucilage dans une quantité d'eau proportionnée à leur destination, l'ébullition ne sert qu'à rompre cette proportion.

8. Dans l'ébullition, les Plantes résineuses ne souffrent qu'une torture inutile, puisque par cette voye on n'en sauroit extraire les résines qui ne sont pas plus solubles dans l'eau chaude que dans l'eau froide. Mr. le Camus étend ce raisonnement au Gayac, au Quinquina, à la Rhubarbe, & toutes les Plantes amères qui sont sudorifiques, fébrifuges, stomachiques, vermifuges, purgatives. La décoction en affoiblit toujours l'énergie autant que l'infusion la conserve.

Après avoir proscrit, comme des abus, tant d'usages reçus, Mr. le Camus les remplace, pour toutes ces espèces de Plantes, par des méthodes d'admiration variées selon la nature des maladies différentes, & appropriées au but qu'on se propose dans le traitement: ce sont comme autant de manipulations où la Plante dépose ce qu'elle peut avoir de nuisible, & ne retient que ce qu'elle a de salutaire dans ces principes. Il n'appartient qu'aux Chymistes éclairés & exercés d'apprécier tous ces procédés qu'ils

trouveront

trouveront recommandés avec zèle & décrits avec beaucoup de grace. Dans toutes ces opérations, l'alembic devient oisif : c'est un instrument, qui selon Mr. le Camus, ne doit sa vogue & sa fortune qu'aux préjugés ; & c'est justement à ce torrent de préjugés que ce Mémoire oppose enfin une digue. L'Auteur leur déclare une guerre où il se flatte d'une victoire complète ; il compte que pour la remporter, il ne peut avoir à esluier que quelques combats perfides.

III. MEMOIRE. Sur l'abus que l'on fait des huiles dans le traitement des maladies. Dans les toux, les rhumes, les coqueluches & les autres maladies de poitrine on ordonne de l'huile à foison. Erreur dangereuse, s'écrie Mr. le Camus, parce que l'huile ne sauroit ni se digérer, ni passer dans les endroits qu'on prétend adoucir ou relâcher.

1°. L'huile n'est digestible qu'autant que les sucs digestifs sont assez salins pour s'unir avec l'huile, ou que la bile les dissout. Or, reprend Mr. le Camus, quand on admettroit dans l'estomac un sel alkali assez bien développé pour rendre l'huile miscible avec l'eau, jamais il ne sera permis d'y en opposer la quantité nécessaire pour former un savon avec ces flots d'huile. Il en est de même de la bile qui est une liqueur savonneuse, une liqueur propre à mêler les corps gras avec les aqueux. Selon l'Auteur, jamais cette bile ne sera assez abondante pour mêler avec nos autres humeurs toutes ces doses d'huiles dont on accable nos malades. Dans l'état de santé il ne seroit pas possible d'en digérer la quantité, comment donc le pourroit-on dans l'état de maladie, où les solides sont affectés & les fluides sont troublés ? Quand les solides sont relâchés, les huiles, par leur onctuosité, ne peuvent qu'en diminuer l'élasticité : quand ils sont tendus par l'inflammation, l'huile, par son inflammabilité, ne peut qu'augmenter la phlogose. Il faut lire, dans ce Mémoire, les fâcheux inconvéniens qui sont inséparables des médicamens huileux, qui en sollicitent la proscription, ou qui n'en permettent qu'un usage extérieur, comme dans les linimens, les emplâtres, les onguens, &c. Si cependant on s'obstine à l'usage intérieur des huiles, on prescrit ici des précautions,

précautions, non-observées jusqu'à présent, pour en tirer quelque avantage.

2^e. L'huile ne sauroit parvenir aux poulmons, & adoucir les humeurs âcres qui excitent la toux, à moins qu'elle ne soit assez digérée pour s'insinuer avec le chyle dans les vaisseaux lactés. Or l'huile ne sauroit subir les changemens qu'opère la digestion, sans perdre sa qualité de *substance grasse, onctueuse, oléagineuse*. Elle n'arrive donc jamais aux poulmons sous la forme d'un *topique* propre à en calmer l'irritation, à faciliter l'expectoration, & à guérir les maladies qui assiègent la poitrine. S'il en passe quelque portion non-digérée, " elle porte le trouble dans la masse du sang, elle irrite le système artériel & veineux, elle allume la fièvre, & est comme le foyer où cette fièvre va emprunter le feu de ses redoublemens. „ Selon Mr. le Camus, les succès qu'on obtient par de pareils procédés, sont trompeurs : par d'autres voyes on les auroit obtenus avec moins de péril ; on ne les doit qu'à un hazard aveugle. Ce qui soulage la poitrine, ce n'est point l'onction que l'huile y porte ; ce sont les évacuations qu'elle occasionne, & qui nettoient les viscères où étoit le foyer de la maladie. Ces évacuations même, ajoute notre Docteur, souvent ne sont que le produit des autres drogues qu'on mêle avec l'huile, ou du traitement & du régime subsidiaire, &c. „ Mais, „ hélas ! s'écrie Mr. le Camus, que fera-cé, quand „ aux huiles on joindra encore des médicamens plus „ indigestes, plus pâteux & plus faciles à devenir „ rances ! On charge de blanc de baleine les potions „ huileuses pour les rendre plus adoucissantes, „ comme si à une masse pesante ajoutant une autre „ masse plus pesante, on rendoit le poids plus léger. „ L'huile est meurtrière à beaucoup d'animaux & d'insectes ; comment donc, demande l'Auteur, pourroit-elle être si salutaire à l'homme dont la machine est si analogue à celle de ces animaux ?

IV. MEMOIRE. *Sur la formation de la pierre dans le corps humain, & sur les moyens de la détruire.* Pour expliquer la formation de la pierre, l'Auteur n'admet point dans le corps humain un principe lapidifique. Des glaires rapprochées, condensées, desséchées & pétrifiées, en voilà la matière & la forme, ou

COMME

comme il s'exprime, voilà le rudiment de la pierre. Ces petits graviers qui sortent avec les urines, n'en font point le germe, à moins qu'ils ne rencontrent une matière glutineuse qui les unisse en masse : ce qui exigeroit la présence des glaires, dont parle ce Mémoire. Comme les perles ne font qu'une liqueur gélatineuse, qui se durcit dans certains poissons ; de même la pierre n'est qu'un suc mucilagineux, qui se coagule dans l'homme dont la chaleur est beaucoup plus grande que celle des animaux aquatiques. Ce suc sert à la formation & à la nutrition de nos os ; il n'est donc pas étonnant qu'étant privé de l'humidité qui le rend fluide, il se dessèche & se durcisse. L'humeur gouteuse n'est également qu'un mucilage qui s'épaissit dans les articulations d'où il s'échappe sous une forme gypseuse. Aussi les gouteux font-ils fort sujets à la pierre. On attaque la goutte & la pierre avec les mêmes armes ; & de l'aveu de Mr. le Camus, le savon est le meilleur lithontriptique contre l'une & l'autre. Voilà les principes dont il s'appuie pour défendre les alimens & les remèdes mucilagineux aux gouteux & aux graveleux. Il détermine ensuite le régime qu'il faut suivre pour empêcher que la pierre ne se forme & pour en adoucir les douleurs. Quant aux médicamens, il ne s'attache qu'à ceux qui ont le plus de force & d'action contre les glaires. S'il en faut venir à l'opération, il est moins délicat sur le choix de l'instrument que sur celui de l'endroit à inciser, & sur la dextérité de la main qui doit opérer.

CONJECTURES PHYSIQUES, sur la nature, la cause, les remèdes, soit préservatifs, soit curatifs, de la rage. La rage, selon Mr. le Camus, n'est naturelle qu'aux Chiens, aux Loups & aux Renards : les autres animaux ne la gagnent que par la communication. Les animaux qui de leur fond sont sujets à la rage, ne suent jamais : l'Auteur en conclut que la cause procaribartique ou évidente de la rage est la sueur interceptée. Ainsi ces parties salines, & sulfureuses qui, par la sueur, s'exhalent des autres animaux, restent dans le sang des animaux qui ne suent point. Ces principes y forment un élément semblable aux phosphores liquides : élément, dit l'Auteur, qui sera, si l'on veut, la matière électrique qui n'attend que le frottement

frottemens ou une certaine disposition du sujet pour être mise en action. La sueur, comme l'urine, contient un sel ammoniacale : l'acide de ce sel absorbé par quelque alkali fixe, tel que la chaux, doit former un phosphore pareil au phosphore de Homberg. Or le levain hydrophobique doit être de même nature que ce phosphore : la sueur en fournit tous les élémens. Dans les animaux qui ne suent point, le sel volatil de la sueur se dégage & s'exalte : après son exaltation reste nécessairement une terre & un sel fixe, & par conséquent *une chaux proprement dite*, une matrice propre à recevoir & à contenir le feu élémentaire.

Avec ces principes, tous les phénomènes de la rage s'expliquent sans peine. La salive est *le véhicule de ce levain phosphorique ou électrique* : de-là vient que la rage ne se communique que par la morsure ou la salive d'un hydrophobe. Une goutte de ce poison ne sauroit entrer dans le sang sans se mêler avec la sueur qui lui est *congénère*, sans fermenter soudainement avec elle, & sans causer les plus funestes accidens qu'on ne sauroit prévenir par la voye des sueurs ; parce qu'il n'y a ni diaphorétique, ni sudorifique qui puisse faire suer un hydrophobe. L'hydrophobe fuit la lumière, parce que les rayons du Soleil allument le levain phosphorique, dont l'action cause *un cruel supplice*. Il craint l'eau, parce que toute liqueur agit sur ce levain, comme sur la chaux vive, & par conséquent l'enflamme. De ce levain s'échappent des corpuscules ignés qui entretiennent le sang dans une agitation, que le froid de la mort n'arrête pas même dans les cadavres, &c.

Quant à la cure de la rage, la playe étant scariifiée ou brûlée, on traite l'ulcère avec l'eau salée, dont les bains, comme ceux de la Mer, sont merveilleux ; parce que le *sel marin bride* le virus hydrophobique, le décompose & le dépouille de cette âcreté, qui cause dans le sang de si énormes ravages. Lavemens, boissons, cataplasmes, emplâtres, sachets, ceintures, &c. tout doit être imprégné de sel marin, parce que sa vertu s'oppose efficacement à la fermentation des liqueurs, à leur putréfaction & à la formation du phosphore. On propose ici un remède nouvellement éprouvé avec succès : c'est le

Champhre,

Camphre, on l'exalte comme un anti-septique *trois fois plus* puissant que le sel marin. On conseille encore tous les remèdes essayés dans la morsure des vipères, & l'on fonde ce conseil sur l'analogie des accidens. Nous sommes étonnés qu'on ne fasse aucune mention du Mercure, dont l'efficacité est si reconnue.

Dans son Mémoire sur le Pouls, Mr. le Camus ne fait guères qu'éclaircir & confirmer les recherches de Mr. Bordeu : il y ajoute *quelques remarques sur le pouls des règles & des hémorroïdes*, & les idées que les Médecins Chinois ont sur cette matière.

A la fin de cet Ouvrage, on trouve un *projet pour conserver l'espèce des hommes bien faits*. Il consiste à réserver les hommes vigoureux pour la culture des terres. Afin d'arrêter dans l'espèce humaine le progrès de la *dégénérescence*, que M. le Camus suppose comme un fait incontestable, il renonce à la postérité des Borgnes, des Bossus & des Boiteux ; c'est une disgrâce dont il les console en leur ouvrant la plus noble carrière, celle de la guerre. De ces hommes, en qui l'espèce dégénère le plus sensiblement, il forme de nouveaux Régimens, dont les uns seront composés de Borgnes, les autres de Bossus, & quelques-uns de Boiteux. Marchant sous l'étendard d'une disgrâce commune, chacun de ces Corps prendra des sentimens communs d'honneur : dans les dangers, ils payeront également de leurs personnes. Un Bataillon de Boiteux ne résistera pas moins au canon qu'un Bataillon de gens bien droits. Ainsi ces races dégénérées rempliront dans le Service un vuide qui rendra à l'Agriculture tant de beaux hommes qu'on lui enleve si souvent. Nous n'approfondissons pas ce projet ou M. le Camus ne prétend guères qu'*amuser les Lecteurs, & les délasser* du sérieux répandu ;

répandu, quoiqu'avec épargne, dans ses autres Mémoires.

Reflexions Philosophiques &c. c'est un petit ouvrage de 85 pages imprimé à Paris, & qui a pour Auteur un jeune Officier Enseigne aux Gardes. Il n'y est question que de deux choses, mais très-importantes de la *Philosophie* & de *Dieu*. Sur le premier Article, l'Auteur croit que la Philosophie est l'amour de la vertu & de la gloire; que ce fut-là le motif & le mobile de toute la doctrine & de toute la conduite philosophique des Anciens; qu'il y a une Philosophie savante & une Philosophie pratique; celle-ci fille de la première: car presque tous les Philosophes savants ont été Philosophes pratiques; tandis qu'il y a eu des Philosophes pratiques, quoi qu'en petit nombre, qui n'ont pas été savants. Notre jeune Auteur a fort bonne idée du progrès de la Philosophie, il étend le nom de *Philosophe* à quiconque aime la vertu, & veut la pratiquer; ce qui, selon lui, embrasse de grands devoirs, puisqu'il veut que les Philosophes soient modestes dans la prospérité, fermes dans l'adversité, insensibles aux maladies & à la mort, qu'ils n'aient de l'homme que les vertus. Il est beaucoup question de la gloire dans ce petit Traité sur la Philosophie. Mais quelle gloire entend-on? Si l'on se fixe à celle des Anciens, ce n'est que vanité: autant & mieux vaudroit-il n'être pas Philosophe. L'Article qui traite de Dieu, ajoute beaucoup à ce projet de Philosophie; & Dieu, en effet, est la source de toute vraie vertu, de toute vraie gloire.

Il y a des vues singulières & quelques-unes profondes dans les réflexions sur Dieu. L'Auteur

leur parcourt rapidement presque tous les attributs de la Divinité ; savoir, l'unité, l'infinité, l'éternité, l'immensité, la justice, la bonté, &c.

« Ce Dieu, Auteur d'une éternité jamais finie,
« toujours commencée, d'un Etre fini & pou-
« tant immortel ; de l'étendue, sans être espa-
« ce ; de la matière, sans être corps ; de l'Enfer,
« sans être tyran ; du Paradis, sans être injuste :
« ce Dieu, dis-je, n'est-il pas, pour qui fait
« penser, tout énigme, tout mystère, & des-
« lors un sujet d'admiration continuelle ? »

Quoiqu'il se soit glissé des fautes dans ce petit Ecrit sur des noms déplacés & des expressions peu exactes sur la distribution de la grace, l'Auteur n'en est pas moins fort louable. Il doit avoir beaucoup de principes de Religion, & même de grands sentimens de piété. Il reconnoit que l'*humilité* est une vertu descendue du Ciel, puisqu'elle fut inconnue aux Payens ; que Dieu par ses Mystères frappe le génie de l'homme à peu près comme il frappe les sens par les ouvrages de la nature ; que le mot qui renferme le plus grand sens, c'est Dieu, &c.

Épître aux Muses sur les inconvéniens attachés à la Métromanie, en 8. pages in 8°. par Mr. Gazon Dourxigné. Le titre de cette Épître ne rend qu'une partie du sujet. C'est un Poète qui représente d'abord aux Muses les inconvéniens du métier de Poète plutôt que de la *Métromanie*. Car *Métromanie* (si nous ne nous trompons) est la folie du métier, l'excès de l'amour des Vers, la sottise du Poète qui veut rimer sur tout & partout. M. Dourxigné représente donc aux Muses la stérilité, le labeur, le tourment, & néanmoins l'enchantement de cette profession.

Depuis

Depuis long-tems soumis aux loix de votre empire
 je cultive, sans fruit, le vain talent d'écrire.
 Dois-je continuer; & dans ce dur métier,
 faut-il perdre toujours mon temps & mon papier?
 Céderai-je au penchant dont la force m'entraîne?
 Ou par d'heureux efforts combattrai-je ma veine?
 Mais que n'ai-je point fait, pour vaincre ses accès,
 Que de moyens tentés & toujours sans succès!
 Cependant ma raison, critique, pointilleuse,
 Applique sur mes Vers sa censure orgueilleuse,
 Sombre, inquiet, rêveur, loin du monde & du
 bruit,

Je passe, à les polir, & le jour & la nuit.
 Leurs défauts importuns lassent ma patience:
 Tout m'arrête, le son, le nombre, la cadence, &c.

Les Muses font espérer à notre Poète la gloire,
 les lauriers, les applaudissements du Public.
 Frivoles espérances qu'on détruit ici par une tirade
 de bons Vers. Mais, comme les Muses ont
 à faire à un homme qui agit plus par goût que
 par raison; elles continuent de le harceler, de
 lui faire envisager les beautés & les avantages de
 la Poésie. Ce Poète est vertueux; il ne veut ni
 offenser la pudeur, ni se livrer à la satire; & les
 Muses tracent leurs exhortations d'après ce plan.

Toi donc qui te réglant sur de sages modèles,
 Fuis d'un Vers libertin les graces criminelles,
 Et voudrois sous tes pieds voir le vice abattu;
 Sois sûr qu'un bon ouvrage, où brille la vertu,
 A, sur tous ces écrits qui passent comme un songe,
 L'avantage

des Princes &c. Novemb. 1760. 333

L'avantage certain du vrai sur le mensonge ;
Et de la nuit des temps perçant l'obscurité ,
Passe enfin triomphant à la postérité.

.
Ramene donc notre Art à son premier usage ,
Fais à la vérité parler notre langage ;
Que par toi tout mortel ressente son pouvoir ,
Et puisse en te lisant , apprendre son devoir.
Dans tes écrits pourtant fuis ce ton dogmatique
Qui confine un ouvrage au fond de la boutique ,
Et marchant sur les pas des graces & des ris ,
Conduis à la vertu par des sentiers fleuris.
Si tu suis ce conseil , le Public équitable ,
Malgré tous tes rivaux , te sera favorable , &c.

Le Poète se laisse persuader , reprend la dangereuse & ingrate occupation de rimer.

Oui , Muses ; c'en est fait , je m'abandonne à vous.

Cette petite Pièce est agréable & bien versifiée.

Pour avoir rapporté de tems en tems les propriétés & les effets de quelques découvertes en medecine & en chirurgie , l'on continue à nous envoyer des Vides en nombre imprimées & manuscrites qui en contiennent toujours de nouvelles , & toujours avec priere de leur faire voir le jour , pour le bien , dit-on , de l'humanité , & pour en faire connoître les auteurs , qui ne manquent jamais de mettre le prix à leurs secrets , c'est-à-dire , à combien ils les vendent. Nous aimons d'obliger un chacun sur des choses qui lui méritent ;

meritent ; mais ayant eu quelquefois du déplaisir sur celles de cette nature rapportées, quoique certifiées, approuvées &c. nous prions ces Messieurs inventeurs de remèdes, de s'abstenir dorénavant de nous envoyer encore de leurs pièces détaillées, résolus comme nous le sommes, de n'en plus faire usage. Nous en tenons trois actuellement de fraîche date, dont l'une contient, sous le titre de Pastille, les Vertus & les propriétés de la Conserve de Vie purgative & minérale, préparée par un Apoticaire d'Etain en Lorraine nommé Gentilhomme; une autre d'un Chimiste, qui ne donne pas son nom, mais qui marque seulement chez qui l'on trouve son secret, qui est une Boule minérale artificielle & un Electuaire antivénérien & purgatif. On peut s'adresser pour celui-ci à un Maître Chirurgien nommé Perot, aussi à Etain en Lorraine qui débite de ces compositions. La troisième pièce est une Dissertation de 23 pages in-12. sur l'Electuaire de feu Mr. Marquet, Doyen du Collège Royal des Médecins de Nancy, Médecin Consultant de l'Hôtel de Ville & ancien Médecin ordinaire & Botaniste de feu Son Altesse Royale Leopold Duc de Lorraine & de Bar, dont nous avons rapporté des Pièces dans nos Mémoires qui ont été bien reçues du public. Mr. Buc'hoz, Docteur en Médecine, Gendre du défunt Sr. Marquet, a seul le secret de cet Electuaire, qui le fera tenir à quiconque le souhaite avec un Mémoire instructif pour en faire usage. Il est logé à Nancy, rue des Ponts près des Bénédictins.

A R T I C L E II.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ALLEMAGNE, depuis le mois dernier.

Q Uoique la saison soit avancée, les Armées n'en continuent pas moins leurs opérations avec vigueur. Elles nous en présentent de remarquables depuis ce qui en a été rapporté dans notre dernier Journal, d'où l'on peut compter par leurs suites que la campagne ne se terminera que fort tard, & par des coups forts, décisifs du côté principal qui est la *Silésie*: car on peut déjà annoncer la *Saxe* évacuée de ses hôtes, par des manœuvres de l'Armée de l'Empire aux ordres du Prince Palatin de Deux-Ponts, qui méritent tout éloge, tandis que l'Armée des Russes, sortie de son espèce d'engourdissement, prend l'essor, marche, fond dans les Etats Prussiens, afin de partager enfin avec celles de l'Impératrice des Romains & de l'Empire, des lauriers que ses combats donnés dans les campagnes précédentes lui avoient préparés à recueillir dès-lors. Les Suédois agissent de leur côté sérieusement; & les deux Armées de France & des Alliés vers le *Rhin* continuent des opérations dont on fera recevoir des principales, après celles que voici.

Jusqu'au 10. Septembre inclus, les deux Armées de l'Impératrice Reine & du Roi de Prusse en *Silésie*, quoi qu'à portée l'une de l'autre, se sont tenues tranquilles dans leurs Camps; la première à *Bogendorff*, la seconde sur les hauteurs de *Jauernig*. Mais le 11. à la pointe du

Jour celle de Prusse détendit son camp & paroît
 Voit se diriger sur *Strigan*. Le Général Beck des
 Autrichiens se mit d'abord à sa poursuite, & fut
 soutenu par Mr. de Normann Colonel du Régiment
 d'Ahremberg, avec trois Bataillons de Grenadiers.
 Le Prince de Lôwenstein s'avança avec le Corps de Réserve,
 & toute l'Armée Impériale & Royale Autrichienne
 se tint prête à le suivre. Le Général Laudohn avoit
 barré le chemin au Prussien en se portant de
Freybourg sur *Hohenfriedberg*. Le Roi de Prusse
 continuoit néanmoins sa marche en laissant
Polkenhayn sur sa droite, & même il avoit déjà
 dépassé *Ober-Baumgarten* dans le dessein
 d'occuper *Landsbut*; ce qui détermina le Maréchal
 Comte de Daun à faire marcher d'abord le
 Général Lascy vers les hauteurs qui environnent
 cette Place, & de marcher lui-même par
Reichenau. Mr. de Laudohn avoit déjà atteint
 la tête des Colonnes Prussiennes, les avoit
 arrêtées, & les canonoit encore lorsque
 l'Armée entiere de l'Impératrice arriva à
Reichenau. Le Roi de Prusse demeura à
 mi-chemin, & campa sur le sommet des
 montagnes de *Mittel* & d'*Unter-Baumgarten*.
 De son côté le Maréchal de Daun campa
 sur les hauteurs d'*Adelsbach*, & le Corps
 de Réserve marcha à *Hohenfriedberg*, de
 même que celui du Général Beck. A l'entrée
 de la nuit Mr. de Laudohn se porta sur
New-Reichenau & *Geismansdorff* sur la
 droite de l'Armée Prussienne, & Mr. de
 Lascy avoit déjà gagné *Landsbut*. Le 12.
 Le Prince de Lôwenstein porta de grand
 matin la Réserve à *Hohen-Petersdorff* afin
 d'inquiéter le Prussien par sa gauche; mais
 le Roi tourna sur lui & l'obligea à se
 retirer avec perte d'une partie des Croates,
 qui s'étant trop avancés dans les

des Princes &c. Novemb. 1760. 337

Bois, fut enveloppée & faite prisonniere de guerre. Les deux Armées sont restées tranquilles tout ce jour dans leurs positions. Les suivans il y a eu plusieurs marches, contremarches & des escarmouches, marqués, comme d'ordinaire, par des pertes réciproques en hommes tués, blessés, prisonniers. Le Roi de Prusse a fait jusqu'au 18. de nouvelles tentatives pour percer par des détours du côté de *Landsbut*; mais trouvant par-tout de l'opposition, il a dû renoncer à son projet. Ses troupes ont aussi tenté inutilement de faire une invasion dans le Royaume de Boheme par les gorges de *Braunau*: elles ont été repoussées par le Général *Laudohn*. Son Armée occupoit le 21 un Camp à *Hohen-Giersdorff*, & par divers Corps tout le terrain entre *Waldenbourg* & *Schweidnitz*, le Quartier-Général étant à *Dittman/dorff*. Celui du Maréchal Comte de *Daun* avoit été transporté le même jour à *Sorgau* à peu de distance de *Seitendorff*, & le Général de *Laudohn* avoit le sien à *Waldenbourg*. Les dispositions des deux Armées annonçoient dans ces jours une Bataille prochaine, qui cependant n'a pas eu lieu. Mr. le Maréchal, toujours conduit par sa prudence, soit en l'évitant, soit en la donnant, a paru jusques-là vouloir attendre l'effet & les suites des opérations de l'Armée Russe & de celle de l'Empire, pour fixer les siennes avec plus de solidité. Ainsi, avant d'en continuer le récit, faisons le récit de celles que nous présentent ces deux Armées, depuis ce qui en a été marqué dans notre Journal du mois passé.

Du 9. Septembre au 18. il n'y eut aucun changement de position dans l'Armée d'Empire, ni dans celle des Prussiens qui lui est opposée.

*Armée
d'Empire*

Le Duc de Wirtemberg, qui campoit pour lors à *Halle* avec les douze mille hommes de ses troupes arrivées, qu'il commande en chef & séparément, pour concourir à terminer cette guerre, vint le 18. à *Strehla*, Quartier-Général du Prince de Deux-Ponts. Après l'accueil le plus honorable qui lui fut fait, les deux Princes monterent à cheval, & avec les premiers Généraux de l'Armée ils allerent reconnoître l'ennemi sur les hauteurs de *Supitz*. Pour le faire avec plus de fruit, le Général de Kleefeld, à la tête de quelques colonnes de Cavalerie & d'Infanterie, donna sur les postes avancés des Prussiens : l'escarmouche n'a pas duré. Après la reconnoissance faite Leurs Altesses revinrent au Quartier : elles demeurèrent ensemble jusqu'au soir en se concertant sur les opérations, & le Duc de Wirtemberg retourna de nuit à son Camp. Le 20. un train de grosse artillerie arriva de *Dresde* à *Strehla*, sans le moindre accident ; il y étoit attendu pour former l'entreprise contre le Corps Prussien du Général Hulsén, campé devant *Torgau* ; & voici comme elle a été exécutée. (Nous suivons ici une relation authentique, qui a déjà paru dans les nouvelles publiques ; nous la devons à nos Recueils.

Avantage
de l'Armée
d'Empire,
sur les Prus-
siens, avec la
reddition de
Torgau.

L'Armée d'Empire fut mise en mouvement le 23. Septembre. A cet effet le Colonel Zetwitz, qui se distingue beaucoup dans cette campagne, repassa l'Elbe à *Muhlberg* & vint se poster à *Malitschen*, où il fut renforcé par de l'Infanterie & du canon. Le Général Weczey s'avança à *Elfnig* ; le Général Kleefeld à *Vogelsang*, & le Corps des Grenadiers à *Weidenhayn*. Le Duc de Wirtemberg, conformément au concert pris avec lui, marcha en même-tems avec son corps
d'Armée

L'Armée de Bitterfeld par Duhem à Prefsch, & le Général Luschinsky eut l'ordre de se porter à Domitsch, où on lui envoya un train de pontons, & il fut assigné pour cette expédition avec les troupes à ses ordres, au Duc de Wirtemberg.

Le 24. l'Armée partit à la pointe du jour du Camp de Strela, & après avoir chassé des postes avancés de l'ennemi de Suptitz, Zinna & Wolfau : à quelle occasion les Prussiens en se retirant mirent le feu à ces deux derniers Villages; elle vint camper sur les hauteurs de Suptitz, la droite tirant vers Groswig, la gauche au bois; les Grenadiers en avant du Village de Suptitz; & le Quartier-Général à Weidenhayn. Le Général Kleefeld fut posté devant le front de l'Armée, & le Colonel Zetwitz, après avoir délogé l'ennemi de Lofwig & Benrewitz, se plaça entre l'Elbe & le grand Etang. Dès que l'Armée fut entrée au Camp, le Prince de Deux-Ponts se rendit à Domitsch, où il eut une entrevûe avec le Duc de Wirtemberg, relativement aux opérations ultérieures.

Le 25. l'Armée resta dans sa position, & le Général Commandant employa toute la journée à reconnoître avec les Généraux Haddick & Maguire, & avec des Officiers de Génie & de l'Artillerie, la position de l'ennemi, qui canonna fortement de ses retranchemens pendant ces deux jours. Il fut résolu de mettre le jour suivant l'Armée dans une position propre à former les différentes attaques, qui avoient été projetées. En conséquence, on fit établir le même soir un pont sur l'Elbe à Domitsch, & le Général Luschinsky passa pendant la nuit avec toute sa Cavalerie

valerie & deux Bataillons à la rive droite du Fleuve.

Le 26. vers midi , le Camp fut détendu. L'Armée sortit, & se forma en ordre de bataille. En même-tems le Général Luschinski remonta l'Elbe, en chassant les postes ennemis jusques vers le pont de Torgau. Le Duc de Wirtemberg arriva devant le front. L'Armée alloit s'ébranler lorsque le Général Hulsen, craignant avec beaucoup de fondement de se voir couper toute retraite par le Général Luschinski & le corps d'Armée, se retira précipitamment dans la Ville avec partie de son Corps. Le Général Kleefeld & le Colonel Zetwitz se mirent après lui, atteignirent son arrière-garde près de ses derniers retranchemens, & l'attaquèrent avec les troupes à leurs ordres & le Bataillon de Wildenstein de Son Alt. Electorale de Cologne & un de Baviere. Tout le Corps des Grenadiers aux ordres du Général Guaasco soutint cette attaque, & le Prince de Stolberg eut ordre d'avancer avec toute l'aile droite de l'Armée jusques sur les hauteurs de Rothweinberg, pour être à portée à tout événement, pendant que le reste de l'Armée se tint en bataille près du Village de Zinna. Le feu devint très-vif, & la résistance de l'ennemi fut opiniâtre; mais le Régiment des Hussards de Haddick ayant fait un mouvement fort à propos pour tourner cette arrière-garde, & la couper de la Ville, elle se jeta dans la Place. Une autre partie de l'Armée du Général Hulsen fit ferme, pendant que le reste passoit l'Elbe sur le pont de la Ville, & sur un autre de Pontons, avec la plus grande célérité. Dès qu'on fut assez à portée pour remarquer ce mouvement, le Prince Feld-Maréchal fit amener du gros canon

& des Obusiers, pour enfilez les deux ponts des deux côtés, ainsi que le Colonel Zetwitz avoit déjà commencé à faire du point de son attaque, & le Corps des Grenadiers eut ordre, de concert avec le Général Kleefeld & le Bataillon de Cologne, d'attaquer la Ville. Toutes ces dispositions furent bien exécutées; le Bataillon de Cologne avec les Grenadiers, des Croates & le Régiment de Haddick, enleverent le pont des Pontons, pendant que le Colonel Zetwitz mit le feu à l'extrémité du grand pont de la Ville. Toute retraite étant alors coupée à ceux qui pouvoient encore se trouver dans la Place, Son Alt. Sér. envoya le Colonel Drexel, Aide-de-Camp Général Impérial, & le Baron de Muller, Aide-de-Camp Général Palatin, pour sommer le Commandant-Major Normann de se rendre. Après bien des pourparlers, la Capitulation fut signée à trois heures du matin; & quatre Compagnies de Grenadiers aux ordres du Major Burmann, avec quatre pièces de canon, occuperent les portes de Dresde & de l'Elbe.

Le 27. vers midi toute la garnison, forte de 2400 hommes, sortit par la porte de Dresde tambour battant & enseignes déployées. Après avoir passé entre le Corps des Grenadiers & Carabiniers rangés en haye, elle mit bas les armes & seize Drapeaux, se rendit prisonnière de guerre, & fut conduite sous l'escorte du Bataillon de Bade-Bade & des Dragons de Wirtemberg, troupes du Cercle de Souabe, jusqu'à Meissen, pour être transportée de-là au lieu de sa destination. La perte des Impériaux est légère, elle ne passe pas 150 hommes, entre lesquels est un Capitaine des Croates tué & cinq Officiers blessés.

Les

Les troupes qui se sont le plus distinguées dans cette occasion, sont les Croates, les Hussars de Haddick & les Esclavons, les Bataillons de Cologne-Willenstein, de Baviere, de Saxe-Gotha, Vallons, & tout le Corps des Grenadiers; & ceux qui ont le plus contribué à cet heureux événement, sont les Généraux Kleefeld, Guaſco, Seckendorff & les Colonels Zetwitz & Sprung. Après ceux-là, le Colonel Ouhich des Croates, le Colonel Spalbeck & le Major Kleist de Cologne; le Lieutenant-Colonel Nostredewizky & le Major Ziska, de Haddick; le Major Veidner des Esclavons; les Lieutenans-Colonels Obirne & Eglöfskin, & les Majors Burmann, Kling & Hamilton, lequel a été aussi légèrement blessé, & qui ont tous été commandés au Corps des Grenadiers, méritent de grands éloges. Le Lieutenant-Général Luschinsky, qui a exécuté tous ses ordres avec autant de prudence que de valeur, n'a pas eu peu de part à l'heureux succès de cette entreprise.

Le Prince s'appliquant principalement à la conservation de la Ville, ses mesures ont été si justes, que malgré le feu des canons & des obusiers, très-vif pendant six heures entières, la Ville n'a point été endommagée, & même du pont où il n'y a eu que les trois arcs à l'extrémité qui ayent été brûlés, encore ce dégât étoit-il nécessaire pour couper toute retraite aux Prussiens. Le Corps ennemi fit sa retraite pendant la nuit le long de l'Elbe sur Wittemberg, ce qui obligea les troupes du Général Luschinsky de se replier au pont de Domitsch. Une colonne ennemie les suivit jusques-là, & les obligeant de repasser le pont, les canonnerent avec vivacité. Mais le Général Luschinsky leur ayant
opposé

oposé une artillerie supérieure, il leur imposa silence. Leur retraite suivit immédiatement, & il se mit à la poursuite.

Après que le Général-Major Prussien de Nordmann qui commandoit dans *Torgau*, deux Colonels à ses ordres, les convalescens & toute la garnison, se furent rendus prisonniers, les vivres, les munitions, l'artillerie, la caisse militaire, & généralement tout ce qui appartenoit au Roi de Prusse dans ce fameux siège du Tribunal inhumain connu sous le nom de *Directoire Prussien*, a été remis aux Commissaires de l'Armée d'Empire. Mais le Général de Hulfen a fait des environs de cette Ville sa retraite avant la reddition de la Place, pour éviter le sort de la garnison qu'il comptoit déjà prisonniere de guerre. Il étoit question de l'envelopper; les troupes aux ordres du Général de Macguire, Autrichien, qui étoit venu de *Dresde* prendre un commandement dans l'Armée des Cercles, combinée avec les troupes Impériales & Royales Autrichiennes, furent distribuées à ce dessein dans les postes qui environnoient son Camp, en laissant la droite de l'*Elbe* à fermer au Duc de Wirtemberg, qui devoit passer le Fleuve. Les troupes légères furent conduites sur *Stupitz*, par Mrs. de Kleefeld, Zetwitz & Luschinsky, pendant qu'une partie de la droite passa l'*Elbe* à *Werda*. Mr. de Hulfen, prévoyant le coup qui le menaçoit, se hâta de retirer les postes qu'il avoit sur les hauteurs & dans les vignes; mais cette retraite ne s'est pas faite pour lui sans perte; les Croates & la Cavalerie Hongroise ont donné sur son arrière-garde, lui ont tué du monde, enlevé une partie de ses bagages & 45 Pontons. Cependant la garnison Prussienne de

Torgau fit bien son devoir dans ces moments pour couvrir la marche du Général. Son feu d'artillerie tint les troupes légères Hongroises à l'écart ; & les troupes régulières , malgré une marche précipitée, ne purent arriver à tems en assez grand nombre pour hazarder d'insulter pour lors les remparts. C'est ce qui avoit encore précédé la sommation faite au Général Normann.

De **Jessen** où le Général Hulsén alla occuper un Camp le 27. après s'être retiré le jour précédent de devant l'Armée de l'Empire, il se replia le 30. sur **Wittenberg**. Il avoit du Roi son Maître des instructions de tenir devant cette Armée jusqu'à l'extrémité ; & c'est ce qu'il a fait, mais en risquant beaucoup. Le 2. Octobre il s'est trouvé tellement environné qu'il ne pouvoit plus continuer sa retraite, sans chercher à se faire jour à travers ses ennemis. C'étoit-là son parti à prendre, & il le prenoit lorsque le Prince de Deux-Ponts fit attaquer sa gauche, pendant que le Duc de Wirtemberg passoit l'*Elbe* avec sa meilleure Cavalerie pour lui tomber à dos. Dans cette circonstance Mr. de Hulsén risqua de marcher aux Wirtembergeois : il les reçut à la rive de l'*Elbe* avant qu'ils purent s'y ranger en bataille ; on batta ; l'action n'a pas laissé d'être vive ; & elle a réussi au Prussien de n'avoir pas été poussé & mis en déroute à cause que les Impériaux n'étoient pas encore unis avec le Duc de Wirtemberg. La charge qu'il a faite sur la Cavalerie de ce Prince n'a pas eu de distraction, & il-en a profité par un mouvement rétrograde pour continuer sa retraite sur **Coswig**, territoire d'Anhalt, où il est arrivé assez heureusement. Mr. de Hulsén a montré son habileté dans les circonstances critiques où il s'est trouvé. Il s'est appliqué

appliqué depuis à conserver la rive de l'*Elbe*, dont il s'est fait un épaulement.

Mais la reddition de *Torgan* a délivré aussi *Leypsig* de ses hôtes importuns. La Garnison Prussienne, après y avoir fait en apparence toutes les dispositions pour une vigoureuse défense, décampa à la sourdine la nuit du 3. au 4. Octobre & s'est mise en marche sur *Magdebourg*, avec ses bagages, son butin & cinq Otages de la *Thuringe* qu'ils ont enmenés avec eux pour sûreté du payement des contributions qui y ont été imposées. *Wittenberg* étoit ainsi pour lors la seule Place de toute la Saxe où il y eut encore des Prussiens. Mr. de Salomon les y commande. On doit cependant compter que cette Ville tombera bientôt, si elle n'est déjà tombée au pouvoir de l'Armée de l'Empire, dont une partie a soutenu le 2. pendant onze heures une canonnade des plus vives près de *Wittenberg*, de la part de l'ennemi, & l'a chargé à son tour de façon qu'il lui a fait perdre environ mille hommes contre 300 des siens, en demeurant la nuit sur le champ où l'action s'est donnée.

Le 3. l'Armée du Prince de Deux-Ponts campa autour de la Ville pour l'investir entièrement, & le Quartier-Général fut établi à *Zornigall*. La sommation au Commandant a été faite. Son refus a suivi. On a donc commencé les préparatifs du siège dans les formes. Les deux ponts sur l'*Elbe* établis à *Wartenbourg* ont été défaits, & on les a jettés au-dessus de *Prata* pour rapprocher la communication avec le Corps d'Armée du Duc de Wurtemberg & le détachement du Colonel *Zetwitz*, qui étoient encore à la rive gauche de l'*Elbe*.

Pendant

Pendant ces mouvemens de l'Armée des Cérèeles combinée avec l'Impériale & Royale Autrichienne, celles des Russes & des Suedois en ont fait de leur côté d'assez remarquables. Nous y passons, commençant par l'Armée Suedoise qui s'étant portée dans le *Brandebourg* nous donne de son opération la relation que voici.

Corps d'Armée Suedoise & Prussienne.

« Notre Armée (Suedoise) décampa de *Wer-*
 « *ben* le 6. Septembre pour se porter le long
 « de la rive gauche de l'*Ucker* jusqu'à *Prentz-*
 « *low*. Le Général *Ehrenscherdt* s'avança en
 « même-tems avec son Corps par la droite de
 « cette rivière. Les Prussiens voyant nos mar-
 « ches dirigées sur leur front, quitterent la po-
 « sition qu'ils avoient prise entre *Paseswalck* &
 « *Prentzlow*, firent occuper cette dernière Ville
 « par un Bataillon du Colonel de *Belling*, &
 « se posterent à une demie lieue au-delà. Dès
 « que Mr. de *Belling* vit approcher notre avant-
 « garde, conduite par le Colonel de *Cronstedt*,
 « il fit jouïr son artillerie. La nôtre lui imposa
 « bientôt silence; & conformément aux ordres
 « du Général de *Lantingshausen*, il envoya
 « sommer *Prentzlow*. Le Commandant répon-
 « dit qu'il recevroit sur ce sujet les instructions
 « du Général de *Stutterheim* dans une demie
 « heure. Sur ces entrefaites notre Armée s'étant
 « avancée jusqu'au Village de *Klinko*, près de
 « la Ville, Mr. de *Lantingshausen* envoya de
 « nouveau un Capitaine demander une promp-
 « te réponse, & lui représenter, que la Ville
 « n'étant pas en un état de défense, si l'on ne
 « l'évacuoit pas dans peu les habitans y seroient
 « exposés au feu & à d'autres malheurs. Le
 « Commandant repartit qu'il attendroit l'atta-
 « que, & que si l'on mettoit le feu à la Ville

avec du canon, il avoit ordre de faire porter
dans la premiere maison qui brûleroit les trois
Officiers Suedois qui s'y trouvoient prison-
niers & grièvement blessés. On jugea d'abord
que le Commandant avoit fait cette réponse
de son chef, & sans y être autorisé par aucun
ordre supérieur ; que sans doute il s'imagi-
noit que de pareilles menaces lui pourroient
être de quelque utilité, mais qu'il n'oseroit
jamais commettre une action si barbare. Sa
réponse ne nous fit donc point changer de
résolution. Mr. de Lantingshausen ordonna
incontinent au Bataillon de West-Manie & à
celui des Gardes du Corps d'attaquer la porte
de Berlin, tandis qu'un Bataillon du Régiment
de Helling, avec celui des Grenadiers Alle-
mands, attaqueroit la porte d'Anclam. Le
Bataillon de West-Manie, commandé par le
Lieutenant-Colonel Guldner, étant arrivé le
premier devant celle de Berlin, & l'ayant trou-
vée bouchée avec du fumier, il se fraya un
chemin à travers les palissades & les planches
qui étoient à côté. Il pénétra par-là très-rapi-
dement, sans attendre le Bataillon des Gardes.
Ce dernier entra peu après par la même ou-
verture, & aida l'autre à débarrasser la porte
en-dedans, pour donner un libre passage à
l'artillerie. Ces manœuvres ne se feroient pas
faites sans beaucoup de peine, si les Prussiens
avoient sù profiter de leur avantage : mais
nos deux Bataillons entrèrent sans opposition,
& ne trouverent l'ennemi qu'après avoir fait
une centaine de pas dans la rue. L'attaque de
la porte d'Anclam fut plus difficile, parce
qu'elle n'étoit accessible que par une chaussée
fort étroite. Outre cela les Prussiens avoient
abbatu

„ abbatu le pont de cette porte, & en défendi-
 „ rent les avenues avec du canon. Cependant
 „ malgré leur feu, notre Bataillon de Grenadiers
 „ les repoussa, racommoda le pont, ouvrit la
 „ porte & pénétra dans la Ville. Alors les en-
 „ nemis se défendant de ruë en ruë, gagnerent
 „ la porte de Schwedt & sortirent avec tant de
 „ vitesse, qu'ils prévinrent les Bataillons envoyés
 „ pour leur couper la retraite. Nous n'avons eu
 „ dans cette affaire qu'un seul homme tué &
 „ neuf blessés. Les Prussiens n'en ont pas été
 „ quittes à si bon marché. Nous leur avons fait
 „ cent prisonniers, & le nombre de leurs blessés
 „ doit être fort considérable; à en juger par
 „ celui des morts que l'on a trouvés dans les
 „ ruës. Le soldat Suedois a donné en cette oc-
 „ casion une preuve bien remarquable de sa
 „ bonne discipline. Il n'a pas commis le moi-
 „ dre excès en entrant dans la Ville, quoique le
 „ pillage soit communément inévitable, & mê-
 „ me permis en pareilles circonstances. Aussi
 „ les habitans ne cessent de nous protester, avec
 „ un cœur pénétré de reconnoissance, que ja-
 „ mais ils n'oublieront la bonne discipline des
 „ Suedois. „

Depuis ces jours jusqu'à la fin de Septembre
 il ne s'est passé entre les Suedois & les Prussiens,
 qu'une petite action le 22. près des Bois de
Suckow, où un Lieutenant-Colonel Suedois qui
 étoit allé à la reconnoissance avec 300 Chevaux,
 fut entouré par 400 Dragons & Hussars Prus-
 siens mis en embuscade. Il perça néanmoins ce
 Corps de Cavalerie légère Prussienne, & revint
 au Camp près de *Prenizlow*, mais diminué
 d'une centaine d'hommes.

Le 2. Octobre, le Général Prussien de *Werner*
 vint

vinrent renforcer de sept Bataillons & d'autant d'Escadrons le Corps aux ordres du Général de Stuttersheim, & il vouloit rassembler tout le Corps Prussien sous *Passewalck*, où le Lieutenant-Général d'Ehrenscheidt étoit avec l'avant-garde de l'Armée Suedoise. Le 3. il fut rencontré par Mr. de Werner, qui a fait attaquer les redoutes l'une après l'autre, sans égard pour le ravage que le feu de l'artillerie & de la mousqueterie qui lui étoit opposé faisoit dans ses rangs. Après avoir acheté chèrement quelques-unes de ces Redoutes, il a poussé jusques dans la Ville; mais il y a été reçu de maniere à devoir s'en retirer: il s'est reformé, il y est rentré, & une seconde fois il a été forcé à la retraite. On a combattu homme à homme dans les ruës. Le Général Werner en faisant cette seconde retraite a feint de charger de nouveau; mais il a dû prendre le chemin de *Lockwitz*, harcelé & poursuivi, avec perte de près de mille hommes. De cette poussée l'Armée Suedoise est venue toute entière du Camp de *Prenslow* à *Passewalck*, pour marcher, suivant beaucoup d'apparence, sur *Magdebourg*.

Le Prince Eugene de Wirtemberg, Général au service de Prusse & ci-devant opposé aux Suedois, agit actuellement contre les Russes & les Impériaux, conséquemment contre les troupes du Duc son frere. On l'a fait entrer dans *Berlin* pour tâcher par ses directions de conserver cette Capitale de l'Electorat du Brandebourg au Roi de Prusse; c'est-à-dire, pour empêcher l'invasion que pourroient y faire les troupes Russiennes, jointes à celles des Cercles & d'Autriche combinées; mais les dispositions de ces dernières les ont prévenues. Les Russes se sont présentés de-

vant cette Résidence de la Cour Prussienne : ils y ont été joints par un Corps d'Autrichiens aux ordres du Général Laszy, & le 9. Octobre a été un jour fixé pour y faire leur entrée, ce qui a été exécuté. Reprenons les choses de plus haut, même au siège de *Colberg* entrepris par les Russes, qui ont dû l'abandonner.

Tentative
manquée des
Russes sur
Colberg.

Leur Armée s'étant tenuë fort tranquille à *Hernstadt* depuis le 26. Août, excepté le Corps qui s'étoit présenté devant *Colberg* pour en faire le siège, secondé par leur Flotte combinée avec celle des Suedois, s'est mise en marche le 11. Septembre, & s'est portée ce jour-là à *Gros-Osten*, le 12. à *Seitsch* & le 13. à *Schlichtingsheim*. Le Général de Goltz des Prussiens se tenoit pour lors dans son Camp de *Zerbero* près de *Glogau*, pour observer les mouvemens des Russes ; mais il avoit détaché dès le 5. le Général Werner avec son Régiment de Hussars & trois Bataillons. Après une marche également longue & diligente, il arriva le 18. dans les environs de *Colberg*, investie & canonnée jusques-là sans succès, parce qu'un violent orage en avoit éloigné les Vaisseaux & les avoit obligés de reprendre le large. Mr. de Werner tomba tout de suite sur un détachement de 300 hommes qui gardoit le pont aux débouchés entre *Selnow* & *Keutzenberg*, & qui fut en partie détruit. Il alla ensuite reconnoître le Camp des Russes qui étoit bien retranché, & il lui réussit de déloger leur Cavalerie campée près de la Ville. Elle se retira sur *Coslin*. Pendant la nuit ce Général s'occupa des mesures pour attaquer les assiégeans, mais il n'en eut pas la peine : ils avoient plié bagage & fait leur retraite cette même nuit du 19. au 20, abandonnant une partie de leur artillerie qui

des Princes &c. Novemb. 1760. 352

ne pouvoit être emmenée faute d'affuts : c'étoient des pièces que six Bâtimens échoués avoit jettées sur le rivage. La petite Armée Russe n'étant pas protégée de ses Vaisseaux, ne pouvoit prendre le parti de continuer le siège ; sans courir risque de se voir enlever ses Quartiers l'un après l'autre, par une garnison qui devenoit une Armée égale à la leur. C'est ainsi un siège mal réuissi aux Russes, qui les a tenus pendant trois semaines devant la Place, & qui leur a fait perdre du monde, outre 15 canons de bronze de 24 & de 36 livres de balle, deux de 3 livres, sept mortiers & des munitions.

D'autres opérations des Russes ont pris revanche de celles manquées devant *Colberg*. Dès la fin de Septembre un Corps de 12000 hommes, sous les ordres du Général de Czernicheff, fut détaché de leur grande Armée avancée en *Silesie*, pour faire une incursion dans la Marche de Brandebourg. Le Général *Tottleben* des leurs avec un détachement d'environ 5000 hommes, la plupart Cavalerie, avança par *Beeskow* & *Storkow*, se présenta le 3. Octobre à midi devant *Berlin*, du côté des portes de *Halle*, de *Cottbus* & de *Kopenick*, & fit sommer la Ville de se rendre ou de payer une contribution d'un million d'écus. Le Maréchal de *Lehwald*, Gouverneur, ayant refusé l'une & l'autre proposition, Mr. de *Tottleben* fit tirer à deux heures de l'après midi sur la Ville, par une Batterie de canons & d'obusiers qu'il avoit ordonné d'établir dans le Bois à la porte de *Halle*. Ce feu continua jusqu'à six heures. Plus de 300 boulets rouges ou grenades royales furent jettées avec tant de force qu'il en parvint jusqu'à la place du Château. Quelques maisons furent endommagées, mais le feu ne prit nulle part. Après un silence de peu d'heures

Prise de *Berlin*.

le bombardement recommença & dura jusqu'à minuit. Une petite troupe de Grenadiers attaqua en même-tems & à trois reprises les petites fleches qui couvrent les portes de *Halle* & de *Cottbus* ; elle y fut repoussée chaque fois par le feu du canon & par celui d'un Bataillon , à la garde desquels ces postes étoient confiés. Pendant la journée du 4. les Russes resterent dans le Bois & sur les hauteurs devant la Ville & tirerent par intervalles. Vers le soir le Prince Eugene de Wirtemberg arriva dans *Berlin* à la tête de son Infanterie ; la Cavalerie y étoit entrée la veille. Le 5. au matin elles défilèrent hors la Ville pour attaquer l'ennemi, mais n'effectuèrent rien. Il s'étoit retiré à *Kopenick*, Village à une petite distance de *Berlin* ; il s'y est fortifié depuis ; & de tous côtés les Prussiens se sont portés à la défense de leur Capitale, attendant d'ailleurs une diversion qui les favorisât, par un Corps que le Prince Henri devoit avoir détaché de l'Armée du Roi, qui n'en fait plus qu'une avec la sienne, pour s'opposer à l'Armée de l'Empire & à celle du Duc de Wirtemberg, dont les exploits étoient également à redouter pour *Berlin*. Mais le tout a été éludé, comme appuyé sur de foibles fondemens. *Berlin* a dû se voir occupée par les troupes des deux Impératrices qui y sont entrées le 9, savoir par les Russes, & par un Corps que le Maréchal Comte de Daun avoit détaché de son Armée aux ordres du Général Lascey, qui y est entré en même-tems que les Russes, sous une capitulation demandée & accordée à l'intervention des Envoyés de Dannemarc & des Etats Généraux des Provinces-Unies, qui ont employé leurs bons offices afin que cette Ville, prise à discrétion, ne fût pas traitée dans

des Princes Ec. Novemb. 1760. 353

la rigueur qu'elle auroit pû l'être. Nous attendons là-dessus quelque détail. Le Comte de Fernier, qui commande présentement l'Armée Russe en chef, à la place du Comte de Soltikoff, fort incommodé à *Posnanie*, s'il n'y est pas mort, avoit fait ses dispositions, par ordre exprès de sa Cour, en conséquence desquelles les troupes qui devoient se présenter devant *Berlin*, y furent ponctuellement rendus le jour même qu'elles y sont arrivées. Toute son Armée a dû aussi marcher, comme elle l'a fait, des deux côtés de l'*Oder*.

Arrêtons-nous à ces opérations données des Armées dans le *Brandebourg* & dans la *Silésie*, pour en continuer le récit dans la suite, & passons à celles que nous présentent les deux grandes Armées de France & des Alliés sur le *Bas-Rhin*.

Ces deux Armées étoient encore le 17. Septembre dans les positions marquées dans notre dernier Journal. La Réserve de celle de France, commandée par le Prince Royal de Pologne & Electoral de Saxe, sous le nom de Comte de Lusace, campoit de l'autre côté de la *Verra*, près du Village de *Beyerode*, ayant des troupes légères à *Altenhausen* pour sa communication avec *Munden*. Les Alliés dispersés en plusieurs endroits, campoient au nombre de 15000 hommes à *Velerfen* près de *Dransfeld* aux ordres du Général de Vangenheim, la droite à *Buhren* & la gauche à *Levenhagen*. Le Prince Ferdinand de Brunswick, toujours campé sur la *Dymel*, avoit avancé le 18. un Corps de troupes dans la Forêt de *Sabbabourg*, & établi un pont sur le *Weser* au Village de *Humel*, distant d'environ de deux lieues au-dessous de *Munden*. Cette cir-

Opérations
des Armées
Françoise &
des Alliés.

constance porta le Maréchal Duc de Broglie à faire attaquer le Camp du Général de Vangenheim par les troupes du Comte de Lusace; il se rendit pour cet effet au Quartier de ce Prince & il renforça sa Réserve d'un Corps de troupes tiré de l'Armée.

Petite action près de Dransfeldt.

L'éloignement & la fatigue que ces troupes essuyèrent pendant leur marche, ne permirent pas de les remettre en mouvement avant le 19. à onze heures du matin. On marcha sur quatre colonnes dirigées sur *Dransfeldt*. Aussi-tôt qu'elles parurent sur la hauteur voisine de cette Ville, les Hannovriens leverent leur Camp & entrèrent dans le Bois qu'ils avoient derrière eux. La colonne de l'Infanterie de la droite aux ordres du Comte de Lusace, composée du Corps Saxon & des Brigades de Castelas & de la Marck, s'avança en toute diligence; elle étoit précédée par le Comte de Vaux, Lieutenant-Général, qui avoit avec lui les Grenadiers & les Chasseurs de ces Brigades, & par Mr. de Klingenberg, Maréchal de Camp, conduisant trois Bataillons de Grenadiers Saxons, soutenus de la Brigade Suisse de Diefbach. L'attaque ne put commencer que vers les sept heures du soir. Le feu de la mousqueterie fut vif & dura plus d'une heure; mais il fut peu meurtrier à cause de l'obscurité & de l'épaisseur du Bois. Les Hannovriens furent poussés jusqu'à l'escarpement du *Weser*. Les Grenadiers Saxons leur prirent deux pièces de canon, & Mr. de Grandmaison, commandant les Volontaires du Haynaut, en prit deux autres & fit des prisonniers. Pendant ce tems-là le Prince de Croy fit déboucher de *Munden* un détachement aux ordres de Mr. de la Borde, Lieutenant-Colonel du Régiment de Condé, pour se porter sur le pont

des Princes Co. Novemb. 1760. 355

pont des Alliés à *Humel* : il l'attaqua & s'en rendit maître. Mais ces derniers étant revenus par la gauche du *Weser* avec des forces supérieures & beaucoup d'artillerie, il ne put le conserver. Le 20. au matin Mr. de Grandmaison s'étant porté vers ce pont, il le trouva abandonné; il le fit rompre, & en fit briser les pontons qui étoient de cuivre, ne pouvant les faire remonter. Toutes les colonnes Françoises qui avoient combattu, rentrèrent le même jour 20. dans le Camp de *Beyrade*. D'abord après cette expédition le Prince de Robecq, Maréchal de Camp, fut détaché avec sa division pour aller à *Gottingen*, d'où il a envoyé des détachemens sur *Northeim* & *Eimbeck*.

Cette attaque du 19. a fait perdre aux Alliés environ 700 hommes en tués, blessés & prisonniers avec beaucoup de bagages, outre les quatre pièces de canon. Le dispositif de l'attaque étoit des mieux conçu, & l'exécution s'est faite avec autant d'ardeur que de concert; mais des contretems, assez ordinaires dans les manœuvres, ont donné jour à Mr. de Vangenheim de lever son Camp, dont on n'a atteint en force que l'arrière-garde. La retraite de ce Général laissant aux François la liberté de tirer des subsistances en fourrages dans la partie du pays d'Hannovre qu'il avoit abandonnée, le Comte de Lusace détacha le 22. à *Nordheim* cent Dragons & 150 Fantassins commandés par Mr. de KlinSPORT, Lieutenant-Colonel de Nassau Infanterie, pour en assurer la rentrée.

Ce fut dans le même objet que le Maréchal-Duc avoit fait placer le Prince de Robecq à *Gottingen*, & des Carabiniers sur la rive droite de la *Leine* à portée de le soutenir. Les Grenadiers

de

de France occupoient un point intermédiaire entre la *Verra* & le pays d'Hanovre.

Mais le 25. le Général-Major Luckner des Alliés se porta avec un gros détachement sur *Nordheim* & attaqua celui que les François y avoient : ceux-ci obligés de céder aux forces supérieures, leur Infanterie a bien fait sa retraite ; mais les Dragons qui la protégeoient , ayant tenu trop long-tems à la tête d'un ravin par où l'Infanterie avoit défilé , furent entourés par la Cavalerie Hannovrienne , qui en prit la plus grande partie avec un Cornette, deux Maréchaux de Logis, & Mr. de KlinSPORT qui s'étoit mis à la tête de cette arrière-garde. Le Général Hannovrien se retira ensuite.

Le Comte de Chabo, qui figure des mieux dans cette guerre, sachant qu'un Corps de Hussars & Chasseurs des Alliés campoit sur les hauteurs de *Welda*, partit le 27. à huit heures du soir de son Camp pour lors à *Hoff*, avec un détachement de Hussars & de Dragons, & arriva le 28. à deux heures du matin à la vûe de *Welda*, sans que sa marche eut été découverte autrement que par une patrouille ennemie, lorsque les Dragons s'en approchoient. Les Alliés, avertis d'abord, furent trouvés sous les armes au moment que Mr. de Chabo déboucha. Dans cet instant il chargea le Duc de Fronsac, à la tête des Dragons à pied, d'attaquer un ouvrage qu'ils avoient en avant de leur pont sur la *Twist* & un autre près du Village. Le Duc les emporta tous deux, & poussa les ennemis jusques dans leur Camp qu'ils abandonnerent & qui fut pillé. Les Hussars, à qui le Comte de Chabo avoit ordonné de tourner le Village, ne purent charger leur Cavalerie par la difficulté du terrain,

des Princes &c. Novemb. 1760. 357

& l'on se retira de part & d'autre, les Alliés sur leur Camp de *Warburg*, & les François jusqu'à *Volckmissen*. Mr. de Chabo vit alors les Hussars de Brunswich soutenus de dix piquets du Camp de *Warburg* marchant sur lui. Il se détermina à faire charger; ce qui s'exécuta dans le moment qu'ils passaient le ruisseau: ils furent poussés, perdirent quelques hommes, & n'ont plus reparu. La rentrée des François dans leur Camp s'est faite tranquillement; ils y ont emmené avec eux 18 prisonniers & autant de chevaux. Petites actions, dira-t-on, mais elles conduisoient de la part des Alliés à en faire de plus grandes. En amusant, pour ainsi parler, leurs ennemis, ils avoient des vûes sur *Cleves* dont ils se sont emparés: ils comptoient d'emporter l'importante Place de *Wesel*, où ils ont échoué en perdant une Bataille sanglante le 16. Octobre, qui dérange extraordinairement leurs projets, qui fait tout honneur au Marquis de Castries qui l'a gagnée, & qui manifeste de plus en plus la profondeur des connoissances dans l'art guerrier du Maréchal-Duc, par les directions savantes & les marches des mieux ordonnées de sa part, pour la délivrance d'une Ville telle que *Wesel*, dont la prise auroit eu indubitablement des suites funestes pour son Armée, & en même-tems fort avantageuses pour celle des Alliés, par les pays ouverts où elle se seroit étendue d'abord pour en tirer ses subsistances & de grosses contributions.

C'étoit le projet d'une invasion sur le *Bas-Rhin* que le Prince Ferdinand de Brunswich avoit formé, dans le tems même qu'il ne donnoit pas d'autres motifs à la Cour de Londres (ce fond, ce soutien de tous les Alliés) pour lui

lui envoyer des renforts que la nécessité de le mettre en égalité de forces avec le Maréchal de Broglie. Rien n'a été négligé pour cette expédition, mais avec un secret & une diligence qui caractérisent son génie. Le 22. de Septembre le Général Hardenberg, des Hannoveriens, prit le commandement d'un Corps de douze mille hommes, qu'il fit marcher en trois colonnes sur le Comté de la Marck. Il fut joint par le Prince Héritaire de Brunswich à qui il en remit le commandement. Tout le Corps avec son artillerie marcha le même jour sur *Luhnen & Dortmund*. L'avant-garde arriva le 30. au bord du Rhin. Un gros Corps de Volontaires à pied, précédé de 200 Hussars, passa ce fleuve & vint à *Rhinberg*. Un autre Corps de troupes légères a passé sur le soir au-dessus d'*Emerich*; un troisième de mille hommes, commandé par le Colonel Dittfurt, passa en même-tems à *Rees*; & tous ces petits Corps ont marché sur *Cleves*.

Prise de Cleves par les Alliés.

Le premier Octobre il s'en présenta un devant cette Ville, dont il fit sommer le Commandant François de se rendre. Celui-ci comptant sur le Château demanda la libre sortie de sa garnison. Comme le détachement étoit sans artillerie, il fut obligé de suspendre son expédition jusqu'à ce que le Prince Héritaire de Brunswich, qui campoit à *Buhren*, lui eut envoyé du canon. L'ayant reçu le 3. de grand matin, il fit dresser tout de suite ses batteries contre les murs; ce qui força le Commandant, dans une Place sans défense, de capituler. Il en sortit l'après-midi par la porte de Nassau avec 500 hommes, qui mirent bas les armes, & furent conduits à *Rees* sous forte escorte.

Par ces mouvemens & d'autres des Alliés,
Wesel.

Wesel se trouva bloquée; & toute communication au-dehors lui étant coupée, le Prince Héréditaire ne négligea rien pour en entreprendre le siège dans les formes, comptant de réduire cette Place en peu de jours, fondé sur la foiblesse de sa garnison qui n'étoit pas de deux mille hommes, & peut-être sur des instructions du Roi de Prusse qui le persuadoient de n'avoir rien à craindre pour les travaux & les Batteries des troupes qu'il employeroit au siège. Ce jeune Prince a donc passé le Rhin à la tête de 18000 hommes; mais ce pas, remarqué par les gens du métier comme hors de toutes les regles, lui a couté cher. N'ayant ni Place ni artillerie en-deçà du fleuve qui lui assurât un lieu de retraite au cas d'accident, on ne pouvoit penser qu'il s'y hazarderoit, du moins jusqu'après la prise de *Wesel*. Des courses à faire dans le plat-pays, paroïssoient dans ces mouvemens devoir être le point de ses directions, & les grands principes à suivre. Les Généraux François en ont profité. Le Marquis de Castries, qui fut informé le 14. du passage du Rhin exécuté par le Prince, a marché droit à lui. Nous nous arrêterons ici pour un moment, afin de montrer par un détail qu'on ne peut guères passer, combien les mouvemens des Alliés dans les circonstances qui ont précédé leur marche sur *Wesel*, & leur passage du Rhin, en ont occasionné aux François. Il conduit d'ailleurs à l'action qui en est arrivée le 16. Octobre.

Ce ne fut que le 30. Septembre que le Maréchal-Duc de Broglie se convainquit des mouvemens des Alliés, qu'ils dirigeoient un Corps de troupes vers *Bubren*, petite Ville de Westphalie dans l'Evêché de Paderborn, après avoir eu la nouvelle le jour précédent que le Prince Héréditaire

taire de Brunswich les conduisoit & devoit avoir passé *Soest*. Conséquemment Mr. le Maréchal fit partir dès le 30. le Marquis d'Auuet, Lieutenant-Général, avec Mrs. de Cursay & de Lugeac Maréchaux de Camp, pour se rendre en six marches à *Hachenberg*. Il avoit à ses ordres la Brigade de Rouergue Infanterie, celle de Royal-Etranger Cavalerie, la Gendarmerie, & une division d'artillerie du Parc avec un détachement de Fischer. Le premier Octobre le Comte d'Aubigny eut ordre de partir avec le Corps du Marquis de Stainville, la Brigade de Bouillon & celle de Royal-Pologne, pour la même destination. Le Comte de Chabo & le Duc de Fronfac avec la Brigade de Royal-Dragons, prirent aussi la même route. Sur l'avis venu le 2. que les Alliés renfermoient le Corps de leurs troupes qui avoient passé dans le Comté de la Marck, & que quelques autres avoient passé le Rhin à *Reroth*, comme allant sur *Cologne*, le Maréchal-Duc fit partir le 3. le Marquis de Segur & Mrs. de Wurmsér, de Thiars & de Buzenval avec les Brigades d'Auvergne, de la Tour-du-Pin, d'Alface & celle de Royal-Piémont, Cavalerie, pour se rendre aussi vers *Cologne*. Le 4. le Chevalier de Maupeou & le Marquis de Bissy, étant partis également de l'Armée, conduisoient par la même route les Brigades de Touraine, de Vaubecourt & d'Orleans avec le reste de l'artillerie du Parc de la Réserve du Chevalier de Muy, & la Brigade d'Aquitaine, Cavalerie.

Toutes ces troupes avoient leur direction sur *Cologne*. Le Marquis de Castries, qui avoit été envoyé pour veiller aux arrangemens que demandoit l'arrivée de divers Régimens venans de la France, en a pris le commandement, les a rassemblés

semblés sur le Bas-Rhin, & le tout devoit être rendu le 12. à *Dusseldorp* en cas de nécessité. On n'en étoit cependant pas moins en inquiétude sur le fort de *Cologne*, à cause de son étenduë & du peu de force que cette Ville a par elle-même, & l'on y demeura jusqu'au 7, que six Bataillons nouvellement arrivés, y entrèrent. On ne douta plus alors qu'elle ne fût à l'abri de surprise, fût-ce même que le projet des Alliés eut été de s'en emparer. Mais il ne tendoit pas à cette fin. Leur dessein s'est trop manifesté immédiatement. *Wesel* étoit leur objet. Les dispositions qu'ils firent d'abord & la marche de beaucoup d'artillerie, commandée par le Comte de *Buckebourg*, en annonçoient le siège. La prise de cette Ville leur paroissoit autant qu'immanquable sur ce que pendant la campagne les François n'ont pû y mettre que six Bataillons. Leurs marches, leurs opérations se sont ainsi tournées de ce côté-là. Le Prince Héritaire de *Brunswich* avoit le 10. un pont sous *Wesel* : il attendoit pour le 12. ou le 13. au plûtard sa grosse artillerie pour en entreprendre le siège. Mais son passage du Rhin a bien dérangé l'œconomie de ses affaires.

Nous avons dit qu'après avoir effectué ce passage, le Marquis de *Castries*, Lieutenant-Général, étoit marché droit à ce Prince. La marche s'est faite le 15. avec circonspection & avec environ douze mille hommes, qui étoient tout ce que Mr. de *Castries* avoit pû rassembler. Le reste des troupes destinées à former son Armée, venoit en hâte des Pays-Bas & du Haut-Rhin. Le même jour son avant-garde attaqua à *Rhinberg* un Corps de mille *Hannoviens* qui, après une courte résistance & une perte de cent
hommes,

hommes, se sont retirés vers le gros de leur Armée.

Victoire des
Français sur
les Alliés.

Le 16, après que le Prince de Brunswick eut passé vers les trois heures du matin le Canal de Gueldres, en trois colonnes; il marcha au Camp des Français près de *Camp*, & l'on en vint d'abord à un combat, par la marche en avant qu'avoit faite sur lui le Marquis de Castries. Il commença à quatre heures & dura jusqu'à huit du matin. La supériorité des Alliés & le terrain favorable qu'ils occupoient, paroissoient devoir décider la victoire de leur côté: ils étoient les agresseurs; mais par la fermeté de l'Infanterie & de la Cavalerie Française, qui les chargea toujours à propos, elle s'est déclarée totalement contre-eux. Tous les efforts des attaquans tomberent sur l'aile gauche des Français, composée des Régimens de Normandie, la Tour-du-Pin, d'Auvergne, d'Alsace & de Briquerville, Infanterie. Ces troupes, fatiguées par des marches forcées qu'elles venoient à peine d'achever, soutinrent les attaques avec la plus grande valeur & sans perdre un pouce de terrain. A neuf heures les Alliés furent forcés de se retirer, abandonnant du canon & des Etendarts. Les Français n'étoient qu'au nombre de neuf mille hommes dans cette affaire, y ayant une distance coupée de ravins & de marais jusqu'à *Rhimberg*, où étoit le reste de leurs troupes. Pendant l'action Mr. de Boisclereau, Brigadier, est entré dans *Wesel* avec 600 hommes. On compte plusieurs milliers d'hommes restés morts & blessés de part & d'autre sur le champ de bataille. On n'en avoit pas, dans le moment que nous annonçons ce combat, une liste pertinente, non plus qu'une relation détaillée. On en sçait cependant que

que le Marquis de Segur, Lieutenant-Général, est blessé & prisonnier; que Mr. Fischer, dont le Corps a très-bien manœuvré, a reçu un coup de sabre au bras droit; que Mrs. de Pereuse, de la Tour-du-Pin, de Rochambeau & de Vangen, Colonels, sont aussi blessés; & que le Régiment d'Alsace a nombre d'Officiers tués ou blessés & a considérablement souffert; que depuis cette journée on n'a cessé de combattre; que les François ont inquiété le 17. pendant tout le jour les Alliés; & que le 18. au matin le Marquis de Castries a fait attaquer leurs retranchemens de *Buhren*, qui étoient battus en même-tems par le feu du canon de *Wesel*; qu'il les a forcés & contraints de se retirer vers leur pont, en abandonnant l'artillerie qu'ils y avoient placée, & de repasser le Rhin.

Par ce dernier événement la communication avec *Wesel* a été entièrement renduë aux François: ils y ont fait entrer des troupes, qui depuis auront vraisemblablement tenté quelque expédition à la rive droite du Rhin. Mr. de Castries s'est trouvé par-tout dans l'action; il a montré tous les talens d'un grand Général: il s'est rendu à *Wesel*; & après y avoir donné ses ordres, il est retourné à son Camp de *Bu-
rich*. On croit qu'il aura fait passer le Rhin le 19. à une partie de son Armée. Le Comte de Kettler, Général-Major des Armées Impériales, qui étoit venu de la grande Armée, s'est trouvé à la même action & s'y est beaucoup distingué.

C'est un grand coup, comme on l'a dit, pour les Alliés de l'auguste Maison d'Autriche, que *Wesel* ne soit pas tombé sur cette fin de campagne entre les mains des Alliés du Roi de Prusse,
pât

par les conséquences qui auroient pû s'en présenter. C'est à cette époque que nous finissons pour ce mois-ci le narré des principales opérations de toutes les Armées qui sont en Allemagne. Mais par leurs mouvemens continués que nous apprenons & leur proximité, elles nous laissent dans l'attente d'en apprendre incessamment encore de grandes nouvelles.

Nous avons déjà marqué du Brandebourg, que *Berlin* résidence des Rois de Prusse, est au pouvoir des troupes des deux Impératrices; que le 9. Octobre elle a capitulé sous les auspices des Ministres de Dannemarck & de Hollande. Rien n'est plus certain. On nous assure à présent que depuis l'entrée faite de ces troupes dans cette Capitale de l'Electorat du Brandebourg, *Potzdam* est aussi entre les mains des mêmes troupes, dont le Quartier-Général du Comte de Tottleben doit être à *Sans-souci*, ce Palais favori du Roi de Prusse; & que trois Corps d'Armée marchent à *Magdebourg*, un des troupes Impériales & Royales Autrichiennes, un de l'Armée de l'Empire, & le troisième des troupes de *Wittemberg*: que la Ville & Forteresse de *Wittemberg* s'est renduë le 13. à l'Armée de l'Empire; qu'ainsi toute la *Saxe* est évacuée des Prussiens. En attendant d'autres avis des Armées, dont nous avons passé la plûpart des coups de la petite guerre, qu'on voit dans les journaux qu'en publient les nouvelles hebdomadaires, nous allons marquer ce qui se présente à rapporter d'ailleurs.

VIENNE. Le Prince de Lichtenstein, Général-Major à l'Armée de l'Impératrice-Reine Apostolique, arriva le 12. Octobre en cette Capitale, précédé de douze Postillons, avec la nouvelle

Welle que *Berlin* s'étoit renduë le 9. aux Généraux de *Lascy* & de *Tottleben*, qui y ont trouvé un amas immense de munitions & de provisions & y ont fait prisonniers de guerre trois Bataillons Prussiens ; que le Roi de Prusse avoit levé son Camp le 8. & avoit pris sur *Strigau* ; que le Maréchal Comte de *Daun* s'étoit mis en marche le même jour, & étoit allé camper à *Lauverbach* près de *Polkenhayn*, & que le Général Baron de *Laudohn* étoit à *Hohenfriedberg*. Le 2. le Comte *Marliani*, Aide-de-Camp Général, étoit aussi arrivé à *Vienne* portant à Leurs Majestés Impériales le détail de la prise de *Torgau*, avec les seize Drapeaux de la garnison Prussienne faite prisonniere de guerre dans cette Place, & de ce qui y a été trouvé, consistant en ce qui suit. Vingt-cinq pièces de canon de différent calibre, 4 mortiers de bronze de 50 livres, 7425 boulets ou cartouches, 7 caisses pleines de cartouches, 801 grenades à obusiers de 7 à 8 livres, 4 caisses de grenades, 795 bombes, 1754 boulets de 24 livres, 2939 de 12 livres, 60 boulets creux de 24, 166000 cartouches à fusil, 1500 pioches, 2000 poteaux, madriers, planches, 708 fusils, 176 sabres, 60 esponçons, 730 étuis à cartouche, 7 tambours, quantités de poudre, de pierres à fusil, de meches, de cloux, de sacs, de cordes, de leviers, de poix, de tentes, de couvertures, de chaudrons, de casserolles, d'habits, 47 pontons de cuivre, 21823 quintaux de farine, 3768 boisseaux de bled, 1200 pains de six livres, 62 boisseaux de sel, 34 de gruau d'orge, 53750 livres de biscuits, 160 boisseaux d'orse, 3184 d'avoine, 2700 quintaux de foin, 1620 boîtes de paille, 8 chariots de vivres avec leurs

attirails, des lits & leurs fournitures pour deux mille hommes &c.

On a marqué en racourci le mois passé, article d'Italie, le mariage par procuration de l'Archiduc Joseph, célébré à *Parme* le 7. Octobre avec l'Infante Marie-Elisabeth, fille aînée du Duc de Parme, de Plaifance & de Guastalla, son départ de cette Ville, & le jour que cette Princesse devoit arriver à *Luxembourg*. Les réceptions royales qu'elle a reçues dans toutes les Villes d'*Italie* & autres de sa route, seroient un volume, si l'on en faisoit la description. Nous les passons, pour ne rapporter simplement que ce qui s'est passé à la cérémonie du mariage.

Mariage de
l'Archiduc
Joseph.

Madame Infante, Archiduchesse, étant heureusement arrivée le premier Octobre vers le soir au *Belvedere*, Son Altesse Royale reçut le 2. à deux heures après-midi, la premiere visite de cérémonie de Leurs Majestés Impériales, de l'Archiduc Joseph, des Archiduchesses Marie-Anne & Marie-Christine, du Duc Charles de Lorraine & de la Princesse Charlotte sa sœur, & dina avec eux en retirade. La Cour & les personnes qui avoient été nommées par Leurs Majestés dînerent à deux tables de 50 couverts. Tous les autres Archiducs & Archiduchesses, se rendirent au *Belvedere* l'après-midi, & y complimenterent Madame l'Archiduchesse. Les Ambassadeurs, les Ministres étrangers, les Ministres d'Etat, les Chambellans avec leurs épouses ont aussi eu l'honneur de lui présenter leurs respects. La nouvelle Garde Noble Hongroise arriva le même jour & prit possession de son Hôtel. La nouvelle Archiduchesse fit le 6. son entrée publique dans *Vienne*. Une troupe nombreuse de trompettes & de timbales des Etats de la Basse-
Autriche

Aurriche ouvroit la marche. Quatrevingts-quatorze tant Membres de ces Etats que Chambellans ou de Leurs Majestés Impériales, chacun dans un carrosse attelé de six chevaux, marchoiént ensuite. Le Grand Ecuyer de Leurs Majestés, le Grand Maître de Son Altesse Royale & le Prince de Lichtenstein précédoient immédiatement Madame l'Archiduchesse, qui étoit suivie par six Pages à cheval, par des Sous-Ecuyers, par des Gardes du Corps, par la Garde Noble Hongroise, & par des Dames d'honneur. Un détachement des Dragons de l'Archiduc Joseph fermoit la marche. Les Bourgeois étoient sous les armes & bordoient toutes les rues par où passa Madame l'Archiduchesse.

Leurs Majestés Impériales, ayant les Capitaines des Gardes à leurs côtés, toute leur auguste Famille, le Duc Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine, se rendirent à l'entrée de l'Eglise au moment que Madame l'Archiduchesse y arrivoit. Elles étoient précédées par les Etats, par les Chambellans, par les Conseillers d'Etat, par les Grands Officiers, par un Clergé nombreux, par plusieurs Evêques & Abbés mitrés, & enfin par le Nonce du Pape, & suivies par une multitude de Dames de la Cour & de la Ville. L'Archiduc Joseph s'avança pour donner la main à Madame l'Archiduchesse à la descente du carrosse. Dès que Leurs Altesse Royale furent entrées dans l'Eglise, on plaça deux carreaux sur lesquels elles se mirent à genoux pour recevoir la bénédiction du Nonce, qui leur donna la Paix à baiser & l'eau benite. L'Impératrice présenta ensuite la main droite à l'Archiduchesse, à qui la Grande Maîtresse de Son Alt. Royale portoit la queue, & la conduisit à la Chapelle de Lorette, où l'Empe-

leur & l'Archiduc se rendirent également, tandis que le reste de l'auguste Famille & une grande partie des Dames s'approcherent du grand Autel. La musique de la Cour chanta pendant ce tems les Litanies de la Vierge, après lesquelles Leurs Majestés, précédées du Nonce & du Clergé assistant, se rendirent dans le Chœur de l'Eglise, Madame l'Archiduchesse toujours conduite par l'Impératrice-Reine. Leurs Majestés se placerent sous le Dais du côté de l'Evangile, leur auguste Famille un peu en arrière sur des Prié-Dieu, & l'Archiduc & l'Archiduchesse vêtus d'habits de drap d'argent en face du grand Autel sur un banc couvert d'un tapis de velours cramoisi. Le Nonce du Pape leur donna alors la bénédiction nuptiale avec les cérémonies accoutumées; après quoi il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par la Musique de la Cour au son des timbales & des trompettes. Leurs Maj., les nouveaux Epoux & toute l'auguste Famille sortirent alors de l'Eglise, Madame l'Archiduchesse étant encore conduite par Sa Maj. pour se rendre à la Cour par la galerie, qui y conduit de l'Eglise des Augustins, & traversant les grands appartemens remplis d'une foule innombrable de Noblesse & de personnes de distinction, elles se rendirent à celui de l'Impératrice-Reine. Après s'y être reposée quelques tems Madame l'Archiduchesse y donna sa main à baiser aux Etats, aux Généraux & à la Noblesse, qui n'avoient pas eu cet honneur pendant son séjour au *Belvedere*.

Vers les huit heures & demie Leurs Majestés sortirent avec l'Archiduc, l'Archiduchesse, les Archiducs Charles & Leopold, les Archiduchesses Marie-Anne, Marie-Christine, Elisabeth & Amélie, le Duc Charles & la Princesse Charlotte de

des Princes &c. Novemb. 1760. 369

Lorraine, & se rendirent à la grande Salle des Redoutes, qui étoit superbement décorée & magnifiquement illuminée. Depuis l'appartement de Sa Majesté le Comte de Salm, Grand Maître de la Maison de l'Archiduchesse, donna la main à Son Alt. Royale, à qui la Comtesse d'Erdodi porta encore la queue de sa mante. La Cour entra dans la Salle au bruit des trompettes & des timbales. Leurs Majestés se placèrent sous le Dais & Madame l'Archiduchesse à côté de son auguste Epoux à la droite de l'Empereur. Toute la table fut servie en vaisselle d'or nouvellement faite & d'un travail exquis; & pendant tout le souper un double Orchestre, composé de plus de cent instrumens ou voix, exécuta des pièces analogues à la fête & différens concerts. La Salle, qui est extrêmement vaste, étoit remplie d'un nombre prodigieux de Seigneurs & de Dames, & l'on donna au peuple la satisfaction d'y entrer successivement. Après le Banquet Leurs Majestés & toute l'auguste Famille retournerent à la Cour dans le même ordre qu'on étoit venu, & Son Alt. Royale fut conduite dans le superbe appartement qu'on lui avoit préparé. Le soir toute la Cour fut illuminée. Les deux arcs de triomphe le furent également & offrirent le spectacle le plus grand & en même-tems le plus agréable.

Le Comte Gondacre de Colloredo, le Marquis de Los-Rios & le Comte Antoine de Hamilton, Chambellans, partirent le 8. de *Vienne* pour aller notifier formellement cet auguste Mariage; le premier à la Cour de *Versailles*, le second à celle de *Madrid*, & le troisième aux Cours de *Varsovie* & de *Petersbourg*.

Les autres Cours d'Allemagne, non plus que

celles du Nord ne présentent rien d'intéressant pour l'étranger.

L'Electeur de Cologne a fait pendant le mois d'Octobre un séjour à celle de *Coblence* auprès de l'Electeur de Treves, pendant lequel il y a eu nombre de magnifiques fêtes données à Son Alt. Sér. Electorale. En partant pour retourner à sa résidence de *Bonne*, elle en a témoigné sa vraye satisfaction.

On apprend de *Francfort-sur-le-Meyn*, que le fameux *Ephraïm*, Juif accredité auprès du Roi de Prusse, dont on a tant parlé, & dont nous avons parlé plusieurs fois dans nos Journaux, à l'occasion des Monoyes de faux aloi & dont la direction lui avoit été confiée à *Leypsig* par Sa Maj. Prussienne, a été arrêté en cette Ville au commencement du mois d'Octobre, & conduit en prison par ordre du Marquis du Mesnil, Lieutenant-Général des Armées du Roi Très-Chrétien & Commandant pour Sa Maj. dans *Francfort*. Il paroît qu'on en rendra bon compte, par l'examen du sujet qui l'a attiré dans cette Ville. Les Directoires du Cercle du Haut-Rhin, ensuite de l'injonction qui leur en a été faite, veillent présentement avec exactitude à ce que les Magistrats de *Francfort* ne sortent point de la soumission qui leur a été ordonnée quant aux Monoyes, par le *Conclusum* de la Diette de l'Empire, dont nous avons fait mention le mois dernier.

A R T I C L E III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ANGLETERRE, en AMERIQUE & aux INDES, depuis le mois dernier.

AN G L E T E R R E.

IL n'y a nulle apparence que le Roi dans son Discours au Parlement, dont l'ouverture reculée d'un tems à un autre & qui enfin demeure fixée au 13. de ce mois, aura à lui faire part d'événemens fort gracieux pour sa cause commune avec son bon frère le Roi de Prusse; c'est-à-dire, pour les affaires présentées de l'Allemagne, puisqu'elles acheminent à une décision, qui fera connoître à toute la Nation, que les dépenses énormes qu'elles ont occasionnées à la Grande-Bretagne, ont été prodiguées. Il n'en fera pas de même pour celles de l'Amérique & des Indes, où les armes Britanniques ont & ont eu les succès qu'on s'en étoit promis, par la réduction de tout le Canada, & par des avantages sur la Côte de Coromandel; dont nous ferons le récit.

Mais les Côtes de France tant de fois menacées, tant de fois entreprises & toujours foiblement insultées avec le dépit d'un retour honteux des Vaisseaux dont la tentative n'a porté qu'à perte, doivent à présent indemniser l'Angleterre des fraix de toute la guerre d'Allemagne. L'appareil maritime formidable qu'on y destine, l'annonce; il soutient l'espérance des Anglois. Animés par le succès de leurs armes dans l'Amérique, ils se proposent une descente sur les Côtes de France: on arme tous les Vaisseaux

de guerre dont on peut se passer dans les trois Royaumes. Le rendez-vous des Bâtimens de transport à l'effet médité est à *Portsmouth*. Le nombre de ceux que le Gouvernement a retenus est de plus de 200. Le 4. Octobre on a embarqué à la Tour la grosse artillerie & les munitions pour être aussi transportées à *Portsmouth* par mer. Le 5. le reste de cet équipage guerrier partit pour la même destination par la voye de terre: L'ordre étoit alors de tenir prêts pour le 20. une quarantaine de Bâtimens de transport: on y a travaillé sans relâche: on en a fait de même pour ceux qui sont dans les autres Ports. L'embarquement des fourages & des provisions sur la *Tamise* a suivi celui de l'artillerie & des munitions. Conséquemment cet armement pour l'Europe seroit du double plus fort que ceux qu'on a faits jusqu'à présent. *Dunkerque* & toute la Côte, *Dieppe*, le *Havre*, *Brest*, *Rochefort*, *Bordeaux*, *Bayonne*, *Toulon*, *Marseilles*, sont tour-à-tour l'objet des foudres de la Grande-Bretagne. « Tremblez, s'écrie en plaisantant un
 » Ecrivain de Londres, tremblez François; ce
 » ne sera plus cette fois une simple apparition
 » sur vos Côtes: La grosse artillerie de vos
 » fiers ennemis est telle, qu'elle traversera votre
 » Royaume d'une frontière à l'autre pour trou-
 » ver une Place qui mérite ses décharges. Vous
 » deviez donc bien avoir choisi plutôt de tom-
 » ber dans l'inimitié de toutes les autres Na-
 » tions, que dans la disgrâce où vous êtes de
 » l'Angloise, si redoutable pour vous par ses
 » menaces! elle souhaite néanmoins encore vo-
 » tre paix, & vous ne la lui accordez point,
 » quoique le *Canada* soit à présent tout entier
 » en son pouvoir. » Oui,

Où, la prise de *Mont-Réal*, pour achever la prise de tout le *Cazada*, est faite. Le Général Amherst, qui commande les troupes Angloises & celles qui leur sont amies dans l'Amérique-Septentrionale, est allé contre *Mont-Réal* le 11. Août avec son Armée composée d'onze mille & cent hommes. Il s'est embarqué à *Oswego* sur le Lac *Ontario*. Le Major Rogers détaché en avant a brulé d'abord deux Villages dans l'Isle de *Jesus* à cinq lieues de *Mont-Réal*; & quoique le Marquis de Vaudreuil, commandant les troupes Françoises dans l'Isle de *Mont-Réal* eut bien pourvû à sa défense, on s'en est rendu maître le 8. Septembre, en lui accordant la Capitulation qu'il a demandée. Il y a composé pour lui, pour les troupes, pour *Mont-Réal* & pour toute la Colonie. Cette Capitulation a 55 articles, dont voici le précis.

« La Garnison de *Mont-Réal* évacuera au bout de 24 heures, après avoir été desarmée, & ne servira point pendant le reste de cette guerre. Les troupes seront pareillement desarmées, & ne serviront point non plus pendant le reste de la guerre. La garnison & les troupes seront embarquées le plutôt possible, & conduites en France. La Milice Canadienne aura liberté de retourner, chacune chez soi, sans jamais être recherchée pour ce port d'armes. Les déserteurs restent à la discrétion du plus fort. Tout ce qui appartient au Roi sera déli-vré sur inventaire. Les malades & les blessés seront traités comme compatriotes. Les Indiens François ne sont point admis dans l'article de la Milice. Le Marquis de Vaudreuil, les Officiers, l'Intendant seront maîtres de leurs maisons à *Mont-Réal* jusqu'au départ

Prise de
Mont-Réal.

» & on leur procurera toutes les commodités
 » possibles. Le Marquis aura un bon Vaisseau
 » pour lui, sa suite, ses effets & papiers, hor-
 » mis les Archives nécessaires pour le Gouver-
 » nement du Pays. Quelque chose que le Roi
 » d'Angleterre puisse avoir fait dans sa conquête
 » lors de la paix, il sera obéi. Il y aura deux
 » bons Vaisseaux pour le transport du Chevalier
 » de Levi & des principaux Officiers avec leurs
 » familles. Mais ces Messieurs & le Marquis de
 » Vaudreuil lui-même remettront fidèlement
 » toutes les Cartes & les Plans du Pays. L'In-
 » tendant aura un Vaisseau pour lui, sa suite &
 » ses effets, à la même condition. La même
 » chose pour Mr. de Longueil Gouverneur des
 » trois Rivières. Les Soldats & Officiers de la
 » Colonie, les Matelots, les familles des uns &
 » des autres, seront patteillement embarqués
 » avec leurs havrefacs & bagages; tout équipage
 » pourra être envoyé par avance dans les Vais-
 » seaux. Il y aura en outre un Vaisseau d'Hôpi-
 » tal, le tout aprovisionné & chargé aux dépens
 » de Sa Maj. Britannique. L'Etat civil sera em-
 » barqué & transporté comme le Militaire, après
 » avoir remis ses papiers relatifs au Gouverne-
 » ment du pays. Tous ceux de l'un & de l'autre
 » Etat que leurs affaires demandent encore pour
 » quelque-tems dans le Canada y pourront rester
 » sur permission de Mr. de Vaudreuil. Le Mu-
 » nitionnaire, qui avoit les vivres en parti, perd
 » ses magasins, lesquels doivent être livrés au
 » Général Anglois. Les Commis de la Compagnie
 » Française reglera ses affaires & ne sera
 » sujet à aucun examen. Son magasin d'Ecarla-
 » tines & de Castors lui sera conservé pour en
 » disposer à sa volonté comme de son propre
 » bien.

bien. Tout l'État Ecclésiastique restera jusqu'à ce
la paix tel qu'il est, excepté sur ce qui regarde ce
les Jésuites & les Recollets, sur lesquels on ce
attend que Sa Majesté Britannique se déclare. ce
Cependant toutes les Communautés Religieuses ce
pourront disposer de leurs biens, & passer ce
en France avec leur produit, soit annuel, soit ce
capital. La nomination de l'Evêque n'est ce
point réservée à Sa Majesté Très-Chrétienne ce
ne. Si le Canada est cédé par la paix, tous ce
les habitans qui voudront passer en France en ce
auront la liberté & pourront y emporter leurs ce
biens & effets. Le droit de propriété ne rece ce
vra aucune atteinte de la part du nouveau pos ce
sesseur. Les Colons François ou issus des Fran ce
çois qui sont dans l'Amérique-Septentrionale ce
ne pourront être transportés contre leur gré. ce
Mais à tous autres égards ils suivent le sort du ce
pays, & deviennent sujets de Sa Maj. Britan ce
nique : par conséquent les loix & les coutu ce
mes seront changées à sa volonté, pour que ce
ce peuple fasse corps avec les autres sujets de ce
la Couronne d'Angleterre. Les papiers qui ne ce
sont pas relatifs au Gouvernement du pays ce
seront emportés par leurs possesseurs. Les ce
hommes de la Colonie auront pour le Com ce
merce les mêmes avantages que les Anglois. ce

P. S. Il sera pourvû par les Généraux An ce
glois à ce que les Indiens ne commettent au ce
cun desordre ni aucune insulte. Les prison ce
niers seront rendus sur rançon ou échange, ce
& transportés en France. Les Colons prison ce
niers seront renvoyés chez eux, excepté ceux ce
de l'Acadie.

A *Mont-Réal* le 8. Septembre 1760. Signé
VAUDREUIL. Au

Au Camp sous *Mont-Réal*, JEFF. AMHERST.

Le Capitaine Deane & le Major Barrey, dépêchés par les Généraux Amherst & Murray & par le Lord Colwill, étoient arrivés le 5. Octobre avec la relation de tout ce qui a précédé & suivi la prise de *Mont-Réal*. Le Roi a été complimenté à ce sujet. Le peuple Anglois en est enyvré de joye & se persuade qu'à force d'expéditions dans l'*A-mérique*, la *Martinique* sera aussi bientôt soumise, & qu'on obligera la France à recevoir à la fin les conditions de paix autres qu'on ne les lui a présentées, mais telles qu'on les voudra faire. Ceci se publie tandis que des Anglois, d'une autre humeur, n'hésitent point de dire, qu'on a plus embrassé qu'on ne peut soutenir.

« Que sera-ce, disent ces derniers, si pendant
 » deux années ajoutées aux quatre qui ont épuisé
 » nos ressources & nos expédiens, il faut
 » encore tenir sur pied cette prodigieuse Marine
 » ne jusqu'ici tout-à-fait oisive, puisqu'elle n'a
 » point d'ennemis à combattre, cependant absolument
 » nécessaire pour empêcher leurs visites.
 » tes. »

Opérations
 dans l'Inde.

Les affaires aux *Indes-Orientales* ont pris une tournure qui va de pair avec les affaires de l'*A-mérique*. Elles promettent la possession entière à la Couronne Britannique de tous les Etablissements qu'avoient les François sur la Côte de *Coromandel*, puisque, suivant tous les avis reçus de ces Contrées, il ne leur reste plus que leur belle & forte Ville de *ondichery*; encore paroît-il que son sort est décidé par une victoire que le Colonel Coote a remportée le 21. Janvier de cette année sur Mr. de Lally, commandant les troupes Françoises dans l'*Inde*. La Cour a fait publier sur les opérations qui y ont conduit,

des Princes &c. Novemb. 1760. 377

finissent, un Journal fort ample, qui va jusqu'au 13. Février. Les faits y sont déduits. Ils se réduisent à ce qui suit.

« Le Colonel Eyre Coote, Commandant des troupes du Roi aux *Indes-Orientales*, a bloqué *Wandewash* le 27. Novembre 1759, & s'en est rendu maître trois jours après : il s'y est emparé de cinq Officiers subalternes du Général Lally, de 63 Soldats, de 800 Sipayes, de 49 pièces de canon, & d'une grande quantité de vivres, de poudre, de balles, de boulets &c. Ce même Colonel forma l'Investissement de *Carangoly* le 3. Décembre ; & , le 10, à cause de la défense courageuse du Colonel O-Kennely qui y commandoit, il permit aux Européens de la garnison d'en sortir tambour battant, avec leurs armes, deux coups à tirer pour chacun, & des provisions pour six jours, mais à condition que les Sipayes seroient defarmés & retourneroient chez eux. La garnison de cette Place consistoit en une centaine d'Européens, y compris les Officiers & 500 Sipayes ; on y trouva neuf canons. Mr. de Lally ayant marché avec toutes ses forces (consistant en 2200 Européens, en 300 Cafres, & en neuf à dix mille Noirs) vers *Wandewash*, le Colonel Coote prit la résolution de sauver cette Place : il passa la *Palla* en conséquence le 15. Janvier de cette année, arriva à *Outremalour* le 16. & le 21. il défit les François qui assiégeoient *Wandewash* ; il se rendit maître de leur champ de bataille, de 200 hommes blessés, de 40 autres sains & saufs, du Brigadier Général de Bussy, du Chevalier de Godeville, Maréchal-Général des Logis, de Mr. Murphy, Lieutenant-Colonel
du

du Régiment de Lally, de deux Capitaines &
 de deux Lieutenans du même Corps, d'un
 Capitaine & d'un Lieutenant du Régiment de
 Lorraine; de deux Lieutenans & de deux En-
 seignes du Bataillon de l'Inde, du Chevalier
 de Poete de l'Ordre de Malthe & Officier de
 Marine, d'un canon de fer de 32 livres, d'un
 de 24, de trois de 20, de deux de 18, d'un
 de 14, de deux de 3, de deux de 2, de trois
 de fonte de 6 livres, de quatre de 4, d'un de
 3, de deux de 2, de 3204 boulets, de 110 au-
 tres raffinés, de plusieurs tombereaux, & d'ou-
 tils de toute espèce. Notre Armée n'étoit forte
 que de 1700 Européens & de 3600 Noirs.
 Les François avoient cinq pièces de canon
 dressées contre le Fort de *Wanderwash* & 20
 en campagne : pour nous, nous n'en avions
 que 14 & un obusier. Enfin le nombre de nos
 morts, tant Européens que Negres, se monte
 à 73, & celui de nos blessés à 200 aux envi-
 rons. Le 29. du même mois de Janvier, Mr.
 Coote s'empara de *Chittiput* (Place à 18 mil-
 les du champ de bataille, & sous les murs de
 laquelle l'Armée de France s'étoit retirée d'a-
 bord après l'action, avant de gagner *Pondi-
 chery* (& fit prisonnier de guerre le Cheva-
 lier de Tilly avec sa garnison de 4 Officiers,
 de 54 Soldats, de 300 Sipayes, & de 73 Eu-
 ropéens blessés qui étoient à l'Hôpital. Peu de
 tems après nos troupes entrèrent encore dans
Timmery & dans *Arcate*, y firent 628 hom-
 mes prisonniers, & y trouverent 33 pièces de
 grosse artillerie. Notre perte, dans toutes ces
 expéditions, a toujours été fort inférieure à
 celle des François. »

Les nouvelles-publiques de Londres font

» que

que le Grand Mogol a consenti, après une longue négociation terminée, que la Ville & la Citadelle de *Surate* appartenissent en propre à la Compagnie Angloise des Indes, même avec la perception de tous les droits qui y sont attachés. On a ajouté dans les nouvelles, pour certitude de cette cession faite, qu'elle a été notifiée dans tout le vaste Empire du Mogol.

Pour soutenir les possessions soumises présentement aux armes d'Angleterre dans l'*Asie*, l'on y entretiendra constamment des troupes & des Vaisseaux armés. L'Escadre qui s'y trouve actuellement est la plus considérable qu'on y ait jamais eüe. Elle est composée du *Lenox* de 74 canons que monte le Contre-Amiral Cornish, du *Norfock* aussi de 74, du *Grafton* de 66, de l'*Elisabeth* de 66, du *Duc d'Aquitaine* de 64, du *Weymouth*, du *Suderland*, de l'*Yorck*, du *Tigre*, du *Panther*, de l'*Amérique*, du *Medway* tous de 60 canons, du *Cumberland* de 54, du *Falmouth*, du *Newcastle*, du *Salisbury* & du *Chatam* de 50, outre le Vaisseau le *South-sea-Castle*, Navire de magasin à munitions de 40 canons & deux Frégates.

On n'a vü d'autre rélation sur ce qui s'est passé à *Bengale* vers la fin de l'année dernière avec les Hollandois, que celle donnée par le Général *Yorck*, Ministre de la Cour de Londres auprès des Etats Généraux, dans le Mémoire qu'il leur a présenté & que nous avons rapporté le mois passé. Ce silence de la Cour est venu d'une résolution prise de ne point transformer en affaire d'Etat, une affaire considérée comme particulière aux deux Compagnies de Commerce. Aussi le Gouverneur de *Batavia* & celui de *Chincivra*, Colonie Hollandoise, sans doute
par

par ordre, ont terminé l'affaire litigieuse. Ils se sont engagés solennellement à indemniser la Compagnie Orientale des Anglois des pertes que lui ont causées les Hollandois des Indes ; ils ont promis qu'ils n'entretiendroient dorénavant que 125 Soldats dans leurs habitations de *Bengale*. En conséquence de ce Traité le Gouverneur Anglois du Fort *Guillaume* leur a restitué leurs marins & leurs troupes. Ils se sont aussi accommodés avec le Nabab pour les affaires de leur Commerce. Les Anglois n'ont pas peu contribué à cet accord.

Le Paquebot le Prince Henri est arrivé des Indes à *Portsmouth* le 21. Septembre avec 80 mille pagodes en diamans ; d'autres Vaisseaux en sont aussi arrivés escortés par l'Amiral Pocock, & leurs charges montent à la valeur de deux millions de livres sterlings.

Depuis quelques mois les prises en mer sur les François sont en beaucoup moindre nombre que celles qu'ils font sur les Navires de la Nation. Les listes en paroissent, & ne sont guères bien accueillies du peuple. Le Général Yorck, Envoyé Extraordinaire du Roi auprès des Etats Généraux des Provinces-Unies des Pays-Bas, a eu ordre de leur porter des plaintes sur quelques-unes de ces prises. Le 23. Septembre il leur a présenté en conséquence un Mémoire, par lequel il a remontré que plusieurs Armateurs François ayant enlevé depuis peu & successivement aux environs des Ports de *Zélande*, quatre Vaisseaux Anglois, il en demandoit, au nom de Sa Majesté Britannique & par ses ordres, une prompte satisfaction avec la restitution des quatre Vaisseaux ; d'autant que la tolérance de la République des Provinces-Unies, dans ces cas,

fait

des Princes Esc. Novemb. 1760. 381

fait une conduite contraire absolument à la neutralité qu'elle a embrassée.

Il n'y a d'ailleurs rien à rapporter de la *Hollande*, non-plus que des *Pays-Bas* Autrichiens & François ou tout est fort tranquille. On auroit eu lieu de craindre pour ceux-ci l'apparition des troupes des Alliés, s'il leur avoit réussi de gagner la Bataille qu'ils ont perdue le 16. Octobre, & d'emporter la Forteresse de *Wesel*. Une Flotte Angloise sembloit déjà vouloir appareiller pour se trouver d'abord devant *Dunkerque* & autres Ports de la *Flandres*, avec des Bâtimens de transport en nombre, chargés de troupes.

On a fait à *Bruxelles* de magnifiques fêtes & des réjouissances très-brillantes à l'occasion du mariage de Son Alt. Royale le Sérénissime Archiduc Joseph avec l'Infante Isabelle de Parme, & l'on y a avis de la marche des grandes Armées en *Silese*, ainsi que des Russes qui sont sortis de *Berlin* le 12. Octobre. On en attend l'événement d'une grande Bataille, par leur proximité.

A R T I C L E I V.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en FRANCE, en ESPAGNE, en PORTUGAL & en ITALIE, depuis le mois dernier.

FRANCE. Tout est tranquille depuis un mois sur les affaires que divers Parlemens du Royaume ont eues avec la Cour; & par la réponse du Roi aux Députés du Parlement de Paris sur l'Ordonnance au fait des Armoiries, ce premier Corps de Justice de la Monarchie, n'a pas crû devoir s'arrêter aux défenses qu'il a faites d'en exécuter aucune qui ne fût vérifiée en la Cour. Nous avons rapporté cette réponse

du Roi au Parlement. Mais l'Ordonnance de Sa Majesté qui l'a occasionnée n'ayant pas été rapportée dans notre Journal, on nous témoigne qu'elle doit y avoir place comme une Ordonnance qui intéresse beaucoup la Noblesse de France. En voici le préambule, en attendant un autre mois, que nous en donnions les articles, qui sont assez étendus.

*Ordonnance
sur les Ar-
moiries.*

Les Armoiries qui dans l'origine n'étoient que de simples marques ou reconnoissances que les anciens guerriers François portoient sur leur armure dans les Batailles & autres rencontres où ils se trouvoient pour le service de leur Prince, afin d'être mieux distingués dans la foule des Combattans, ayant ensuite été adoptées héréditairement par leurs enfans & descendans, tant pour conserver la mémoire des hauts faits de leurs ancêtres, que pour s'exciter à les imiter; & étant successivement devenues, par ce moyen, le signe distinct des différentes Maisons & Familles nobles, il fut établi sous le regne de Philippe Auguste, pour maintenir l'ordre & la police dans le port desdites Armoiries, prévenir les usurpations & la confusion qui s'en seroit ensuivie, un Roi d'Armes de France, dont les fonctions étoient, entre autres, de tenir sous inspection & surintendance du Connétable & des Maréchaux de France, des Régistres de toutes les Familles nobles & de leurs Armoiries blasonnées, & des noms, surnoms & qualités de tous ceux qui avoient droit d'en porter, pour être en état de rendre compte au Roi, de la Noblesse de son Royaume. Depuis, Charles VIII, persuadé que rien ne pouvoit contribuer davantage au lustre de la Noblesse que de réprimer les abus qui s'étoient glissés dans le port des Armoiries, & d'y obvier pour la suite, créa en 1487 un Maréchal d'Armes de France, auquel il attribua les mêmes fonctions, dont l'ancien Roi d'Armes avoit négligé l'exercice. C'est dans le même esprit & par le même motif que les Rois successeurs de Charles VIII, auroient fait différens Réglemens pour le maintien de l'ordre dans cette partie,

partie, & empêcher les usurpations, & notamment Charles IX, par l'Article XC de l'Ordonnance d'Orléans; Henri III, par l'Article CCLVII. de celle de Blois; & Henri IV. par la Déclaration du 23. Août 1598. La licence des tems ayant rendu lesdits Réglemens sans effets, la Noblesse de France sentit combien son antique splendeur souffroit d'une pareille exécution; & en conséquence, en 1614 elle supplia très-humblement le Roi Louis XIII. de faire une recherche de ceux qui auroient usurpé des Armoiries au préjudice de l'honneur & du rang des grandes Maisons & anciennes familles; & sur lesdites Remontrances il fut créé par Edit du mois de Juin 1615, un Juge d'Armes de la Noblesse de France, auquel il fut attribué toute Jurisdiction pour connoître du fait des Armoiries & des contestations qui en pourroient naître, à la charge de l'appel en dernier ressort par-devant les Maréchaux de France, & qui fût en même-tems chargé de dresser des Registres universels, dans lesquels il employeroit le nom & les Armes des personnes nobles, lesquelles, à cet effet, seroient tenues de fournir aux Baillifs & Sénéchaux les Blasons & Armes de leurs Maisons pour lui être envoyées, avec défenses en outre à ceux qui seroient à l'avenir honorés du titre de la Noblesse, de porter des Armoiries, qu'elles n'eussent été reçues & jugées par ledit Juge d'Armes qui en donneroit son attache. Le feu Roi Louis XIV. ayant reconnu que les Pourvûs dudit office, par le défaut d'autorité sur les Baillifs & Sénéchaux, n'avoient pu former des Registres assez authentiques pour conserver le lustre des Armes des grandes & anciennes Maisons, & fixer celles des autres personnes qui étoient en droit d'en porter; & jugeant qu'il étoit de la grandeur de son regne de mettre la dernière main à cet ouvrage qui n'avoit été, pour ainsi dire, qu'ébauché jusqu'alors, en envisagea ce moyen dans la suppression dudit Office de Juge d'Armes de France, dans l'établissement d'un dépôt public où seroient enrégistrées toutes les Armoiries, & dans la création de différentes Mairises particulières qui, chacune dans son district, connoitroient de tout ce qui auroit rapport à la charge de l'appel en dernière instance par-devant une grande Mairise générale

rale & souveraine à Paris. Mais les Offices créés pour composer lesdites Maîtrises générale & particulières n'ayant point été levés par le peu de produit & de fonctions y attachés, cet établissement ne put avoir lieu, & par Edit du mois d'Avril 1701 l'office de Juge d'Armes fut établi. Quelque zèle que ceux qui en ont été pourvus depuis ayent apporté dans l'exercice de leurs fonctions, Sa Majesté a été informée que les abus se sont multipliés à un tel excès, qu'il devient indispensable d'y pourvoir, chacun s'ingérant, sans droit ni titre, de prendre des Armoiries telles qu'il le juge à propos : plusieurs même, sous prétexte du rapport du nom, & encore que souvent ils ne soient pas Nobles, usurpant celles des anciennes Familles nobles, soit pour faire croire qu'ils sont de tige plus ancienne & plus illustre, soit pour le faire passer pour Nobles par succession de tems, ce qui est également contraire à l'autorité de Sa Majesté, au bien de l'Etat, à l'honneur & au rang des grandes Maisons, & de la Noblesse en général. Pour réprimer ce desordre, & remettre la Noblesse dans son ancienne splendeur, en lui laissant l'entière possession des plus belles marques d'honneur qu'elle a conservées de tems immémorial, & que ses services, sa valeur & son rang leur acquièrent, Sa Majesté n'a rien trouvé de plus expédient que d'effectuer l'établissement projeté par le feu Roi, d'un dépôt général où seront enrégistrées toutes les Armoiries ; d'ordonner l'exécution des Edits & Réglemens rendus sur le fait d'icelles par les Rois ses prédécesseurs ; & pour la rendre plus assurée, d'en confier le soin au Tribunal des Maréchaux de France qui sont Juges-nés de la Noblesse & des Armes : & d'autant que suivant un usage qui a prévalu, le port des Armoiries n'est pas borné à la seule Noblesse, Sa Majesté a cru ne devoir pas priver de cette distinction les personnes, quoique non nobles, qui en sont en possession, ou qui désireroient d'en porter, en la refraignant néanmoins à celles qui sont revêtues d'Offices ou états honorables, & en conservant d'ailleurs à la Noblesse les marques d'honneur dûes à son rang & à sa qualité. A quoi Sa Majesté voulant pourvoir &c.

Presqu'en

Presqu'en même-tems la Cour a reçu deux grandes nouvelles, l'une de la victoire remportée sur les Alliés le 16. Octobre par les troupes du Roi aux ordres du Marquis de Castries, Lieutenant-Général, & l'autre de la prise de *Mont-Réal* faite par les Anglois dans le *Canada*. Celle-ci fort fâcheuse, n'étoit certainement pas attenduë, mais c'est un malheur. Un petit renfort parti à tems cette année de la Rivière de *Bordeaux* n'a pû arriver en droiture à sa destination, pour parer aux coups médités contre *Mont-Réal*. Ce renfort consistoit en six Navires avec des munitons & quelques troupes. Trois étoient entrés dans le Fleuve de *St. Laurent*, & avoient atteré dans la Baye des *Chaleurs*, éloignée de 200 lieues de *Mont-Réal*, avec six prises qu'ils avoient faites sur les Anglois. Ils y ont été poursuivis par cinq Vaisseaux de guerre ennemis. Les Capitaines y ont fait les plus belles manœuvres, ni leurs Vaisseaux ni leurs charges ne sont tombés entre les mains des Anglois. Il n'en a pas été de même des trois autres; deux ont été interceptés avant d'entrer dans le fleuve, & un ayant péri en mer, dont il ne s'en est sauvé que seize hommes. Les Capitaines des trois premiers, qui ont sù se tirer habilement du danger où ils ont été, ayant mis à terre toutes leurs munitons de guerre & de bouche, ont brulé eux-mêmes leurs Vaisseaux: ils ont ensuite réuni les Equipages & les troupes de débarquement, recueilli près de 400 familles Acadiennes, & établi un petit Camp pour tenir contre les Anglois qui ont déjà essayé inutilement de les y forcer. Ils espéroient de se rendre à *Mont-Réal* aux approches de l'hiver, si le Marquis de

Vaudreuil avoit pû y tenir jusqu'à ce tems ; l'Espérance évanouïe : & il ne reste plus à cette petite troupe que de trouver le moyen de revenir en France.

Dans le cas fâcheux où l'on est de voir tout le *Canada* entre les mains des Anglois, on craint en même-tems pour la *Martinique*, quoique cette Isle considérable ait entre-autres cinq bonnes Places très-bien fortifiées, bien approvisionnées en subsistances, & des munitions de guerre; mais le nombre de troupes pour les bien défendre, n'y paroît pas suffisant.

Pour l'Europe, il semble qu'on n'appréhende rien de toutes les forces maritimes des Anglois prêtes à venir se présenter sur les Côtes du Royaume, comme on le publie; parce qu'on y est par-tout bien en garde contre les descentes, & que les ordres sont tels, qu'à la premiere apparition ennemie on peut faire avancer en très-peu de tems des troupes d'un lieu à l'autre pour s'y opposer efficacement. Jusqu'à présent il n'y a eu encore que des croisières de Vaisseaux Anglois à la hauteur de quelques Ports François de l'Océan & de la *Méditerranée*, qui n'ont rien effectué à leur avantage: ces stations ne peuvent même pas empêcher les Armateurs François de continuer à faire un grand nombre de prises. C'est la petite guerre; mais la meilleure dans les circonstances. Elle n'est nullement frayeuse pour la Couronné. Il en faut marquer quelque chose. Les Armateurs de quelques Ports se sont emparés dans le seul mois de Septembre des Bâtimens Anglois dont voici les noms; savoir, l'*Amberst* allant de la Nouvelle Yorck à Hambourg, du *Harpy-Margaret* de Montrose pour Gottembourg, de la *Licorne* de Liverpool pour Madere,

des Princes &c. Novemb. 1760. 387

du *Rebecca* de Philadelphie pour la Jamaïque, du *Hillery*, du *Knowles*, de l'*Isabelle*, du *Peggy*, de l'*Anne*, & d'un Vaisseau chargé de grains pour Lisbonne. Le *Succès*, se rendant de Dublin à Milfort, a été rançonné pour 120 guinées par un Armateur de Dunkerque; l'*Elisabeth* de Falmouth, le *Salmon* de Liverpool & un Bâtiment de Plymouth l'ont été chacun pour 230; le *Betty* de Berwick pour 200; la *Providence* de Thain, *Jean* de Limerick, le *Lady-Janet* de Leith, & le *Truc-Friends* de Sunderland pour 760. Un petit Armateur François a fait dix prises Angloises aussi en Septembre dans les environs de Harwick; un autre Bâtiment de trois pierriers & de 30 hommes d'équipage, s'est emparé d'un Brigantin allant de Tenby à Topsham & l'a rançonné pour 200 livres sterlings: un troisième Armateur, qui croisoit dans le Canal du Nord, a pris & rançonné deux Navires de *Filguard* pour 300 guinées. Voilà ce qu'on sçait seulement du mois de Septembre, & aussi que depuis le commencement de la guerre les habitans de Liverpool, Ville d'Angleterre en Lancashire, avoient 122 de leurs Navires pris ou rançonnés par les Armateurs François. Il y a eu nombre de petits combats pour faire toutes ces prises, entre lesquels il s'en présente un assez de marque pour la rareté du fait.

Une Felouque Angloise, armée en course, donna chasse au commencement de Septembre à une Tartane de *Cannes* montée par le Patron Pierre Guerin; dont tout l'Equipage consistoit en trois Matelots, un mouffe * & deux passagers.

* C'est un jeune Matelot qui sert à l'Equipage.

gers & s'en empara. L'Anglois la fit amariner par trois de ses gens pour la conduire à *Nice*; mais sur le soir un coup de vent d'Est força cette Tartane de venir mouïller au Golfe de *Frejus*. Le Patron Guerin se voyant supérieur en nombre, se résolut de defarmer les trois Anglois; il les contraignit d'entrer dans la Chambre, & les y enferma, en faisant rouler un tonneau d'hune contre la porte; après quoi il amena la Tartane à *St. Tropès* en Provence. Ayant rapporté que la Felouque Angloise ne pouvoit pas être éloignée des Côtes, on envoya à la découverte, & le soir on eut avis qu'elle mouïlloit à l'Ouest du Cap *Lardier*. Sur ce rapport les Patrons Joseph Vianet & Pierrin Guerin, avec cinq Matelots déterminés, offrirent de s'en emparer. Envain on leur représenta qu'elle étoit garnie de deux canons & de quatre épingardes; ils demanderent permission & l'obtinrent. Vers les huit heures ces deux Patrons avec leurs cinq hommes mirent à la voile, & ayant ramé pendant plus de deux heures à cause d'un grand vent, ils doublerent le Cap & arriverent vers minuit à portée de la Felouque: ils manœuvrerent si bien qu'en l'abordant ils s'y élancerent le sabre à la main, ne donnerent pas le tems aux Anglois de se reconnoître, & s'en rendirent maîtres.

Voilà ce qui se présente en nouvelles de mer; & que les Vaisseaux de Ligne le *Prothée*, l'*Amphitrion* & la *Comete* vont mettre à la voile du Port de Brest; qu'il s'y en construit un de même rang qui sera nommé le *Cimeterre*; qu'on arme en course à Toulon le Vaisseau de Genes la *Sainte Anne*; que la *Gracieuse* de 340 hommes d'Equipage & avec des vivres pour
trois

des Princes &c. Novemb. 1760. 389

trois mois, y est en grande rade; & que Mr. de Rochemore, qui avoit remis à la voile de Toulon avec son Escadre, ayant été pressé par celle de l'Amiral Saunders, Anglois, avoit été obligé de relâcher à *Malaga*, où il étoit tenu bloqué.

Par un Edit portant établissement de l'Ecole Royale militaire, le Roi avoit ordonné que dans l'admission des enfans à cette Ecole, on donnât la préférence aux fils d'Officiers actuellement en service. Sa Majesté vient de déclarer par une nouvelle Ordonnance, que les enfans d'Officiers, ou blessés ou infirmes, enfin hors d'état de continuer le service militaire, y seront reçus concurremment avec ceux dont les pères sont encore dans ses Armées. Les enfans des Officiers qui, après trente ans de service, ont obtenu la permission de se retirer, jouiront dorénavant du même privilège.

La Cour est actuellement en grand deuil: elle le prit le 9. Octobre pour un mois. C'est pour la mort de la Reine regnante des Espagnes & des Indes, sœur aînée de Madame la Dauphine & de l'Electrice de Baviere. Don Jaime Masones de Lima, Ambassadeur Extraordinaire du Roi Catholique, en long manteau de deuil, l'avoit annoncée le 7. au Roi dans une audience particulière à laquelle il fut conduit par Mr. de Live, Introduceur des Ambassadeurs, ensuite à celles de la Reine, & de toute la Famille Royale.

E S P A G N E.

La Cour, la Capitale & tout le Royaume sont plongés dans la tristesse pour la mort de leur Souveraine, Marie-Amelie Princesse Royale de Pologne & Electorale de Saxe, Reine regnante des

Mort de la Reine.

des Espagnes & des Indes, décédée à *Madrid* le 27. Septembre, après une longue fièvre qui l'a minée, quoique sa maladie n'eut pas paru mortelle. Mais le 17. elle empira avec tant de force, qu'il ne resta plus aucune espérance. Sa Majesté reçut ce jour-là le St. Viatique, dans les sentimens de la plus grande piété, & elle a appris le péril où elle étoit avec une résignation qui caractérise les grandes ames. Fille aînée d'Auguste III, Roi de Pologne Electeur de Saxe, & de Marie-Joséph de l'Autriche fille de l'Empereur Joseph, elle avoit épousé le 19. Juin 1738 Don Carlos alors Roi de Naples & des Deux-Sicules. Elle étoit née le 24. Novembre 1724. Elle a fait un Testament, dont les principaux articles portent, que son corps ne sera ni ouvert ni embaumé, & que chacun des Princes ses fils & Princesses ses filles auroit une garniture de ses Pierrieres, la plus belle pour le Roi de Naples. La Duchesse de Castro-Pignano, sa premiere Dame d'honneur, a pour leg une Montre avec l'étui, & la Tabatiere. La Reine s'est reposée des legs pieux sur le Roi son Epoux. Cependant elle a legué aux Carmelites de Capoue 2000 pistoles. Quant aux Officiers de sa Maison, Sa Maj. s'est contentée de les recommander aux bontés du Roi, & de lui demander de leur continuer leurs pensions. La Reine, après sa mort, a été revêtuë d'un habit de Carmelite, & mise dans un cercueil couvert de drap d'or & d'argent. Son corps a été porté le 29. à six heures du soir à l'Escorial, lieu de la sépulture ordinaire des Rois & Reines d'Espagne. La Cour a pris le deuil pour six mois à l'occasion de cette mort.

Peu de jours après l'arrivée à Cadix du *Tra-
dent* & du *Rujé*, Vaisseaux du Roi, avec les richesses

richesses que nous avons marquées le mois dernier, deux autres y font encore arrivés avec des sommes considérables pour le Roi & les particuliers, & de riches cargaisons en sucre, en café, en indigo & en autres marchandises. Ces deux derniers Vaisseaux sont la *Nôtre-Dame del Pilar* & la *Famille-sacrée* : ils appartiennent à la Compagnie Royale de Barcelonne.

Le Roi a conféré au Marquis de Cayro, Capitaine-Général des troupes & du Royaume de Majorque, la Viceroyauté & la Capitainerie-Générale du Royaume de Navarre, vacantes par l'entrée du Comte de Revilla-Gigedo dans le Conseil de Guerre. La place de Capitaine-Général du Royaume de Majorque a été donnée au Lieutenant-Général Don François Bucarelli y Ursua, Gouverneur de Barcelonne. Ainsi il n'a pas été question de Mr. de Wall pour la Viceroyauté de Navarre ; & le Marquis della Enseñada, quoiqu'en crédit & en honneur à la Cour, n'est pas encore rentré en la place qu'il a occupée dans les Conseils du Roi avant son exil.

S'il y a eu quelque sujet apparent d'une rupture prochaine avec le Portugal, il doit être dissipé à présent. Les Ministres qui résident pour les deux Cours, l'un à *Madrid* & l'autre à *Lisbonne*, y ont l'accès ordinaire & y reçoivent tout bon accueil. De-là les troupes & les Vaisseaux de la Couronne d'Espagne, qui, comme nous l'avons marqué le mois dernier, paroissent devoir s'avancer vers les frontières de Portugal, n'ont eu aucun ordre de pousser en avant ; & le Commerce entre les deux Royaumes recommence à se faire comme de coutume. Aussi le Roi ne s'occupe que d'en faire jouir ses sujets, & de l'étendre par tout ailleurs pour leur avantage.

en éloignant tout ce qui pourroit donner la moindre atteinte à la paix qui regne si heureusement dans ses Etats. Les soins de Sa Majesté se portent principalement à la conserver à l'Italie, & à rendre aux Puissances belligérantes, par sa médiation, cette paix si nécessaire pour le repos de l'Univers & en particulier de l'Allemagne.

Sur des propositions déjà faites & réitérées du Roi touchant les moyens d'atteindre à cet heureux but, un Courier dépêché par le Comte de Fuentes, Ambassadeur de Sa Maj. auprès de la Cour de Londres, est arrivé à Madrid depuis peu, avec un résultat de conférences que ce Ministre a eues avec le Ministère Britannique, tant sur l'objet de cette paix générale, que sur un accommodement particulier entre la France & l'Angleterre.

P O R T U G A L.

Tout a changé tout-à-coup dans la Capitale de ce Royaume depuis l'enlèvement des deux frères légitimés du Roi Don Antonio & Don Joseph, qui demeurent en détention dans la Solitude de *Bosaco*, où on les a renfermés. La tranquillité qui y étoit si étrangement troublée lui est rendue, de même qu'à tout le Portugal. A quoi attribuer une variation si subite ? les plus clairvoyans n'en pénètrent pas le secret. Ce qu'on peut en dire, c'est que tant cette Cour que celle de Madrid prennent de concert des arrangemens pour affermir cette tranquillité ; mais le différend avec la Cour de Rome subsiste.

Le 3. Septembre, jour mémorable par le forfait horrible commis il y a deux ans contre la personne du Roi, & par la conservation, Sa Maj. accompa-

des Princes &c. Novemb. 1760. 393

accompagnée de toute sa Cour, du Cardinal Patriarche & de plusieurs autres Prélats, s'est rendue au lieu même où s'est fait l'attentat, & y a posé la première pierre d'une belle Eglise qu'elle a ordonné d'y bâtir, sous le titre de *Noître-Dame de la Délivrance* & de *St. Joseph*.

Deux Vaisseaux de la Compagnie du *Mara-gnan* sont entrés le 28. Août dans le Port de Lisbonne avec de riches cargaisons. Le 30. la Flotte de *Rio-de-Janeiro* mit au contraire en mer sous l'escorte de deux Vaisseaux de guerre. Elle est composée de 29 gros Navires marchands. Jusqu'au jour qui a précédé son départ les personnes désignées pour remplir diverses places vacantes dans le Gouvernement des Indes, ont été seulement nommées. Sa charge est évaluée à vingt millions de cruzades. La Flotte de la Baye de *Tous-les-Saints* doit aussi faire voile dans le cours du présent mois de Novembre.

Le Comte de Merle, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, est allé faire un tour en France, uniquement, dit-on, pour ses affaires domestiques. Avant son départ il a eu une audience particulière du Roi, qui lui a témoigné toute satisfaction de sa conduite; & la Reine a fait présent de son portrait enrichi de pierreries à Madame l'Ambassadrice.

I T A L I E.

Quoique le Roi de Sardaigne continuë d'armer & d'augmenter ses troupes, on ne voit rien jusqu'à présent qui puisse donner sujet à ce Prince de troubler l'*Italie*. Ce ne sont vraisemblablement de ce côté, comme on le croit, que des mesures

mesures de précaution qu'il prend à tout événement. Mais, peut-être voudra-t-il, à la paix future des Puissances qui sont en guerre, faire valloir des prétentions touchant le Duché de *Plaisance*, sur lequel le Traité d'Aix-la-Chapelle lui paroîtroit susceptible de quelques explications. C'est une pensée qu'on peut prendre. Cependant un ordre donné par Sa Maj. Sardaignoise & arrivé le 23. Septembre à tous les Commandans de son Infanterie, de sa Cavalerie & de ses Dragons en Savoye, d'en faire partir ces troupes en toute diligence pour l'*Italie*, semble annoncer quelque dessein à remplir. Ces troupes sont en effet toutes parties de ce Duché sans exception, dès le lendemain de l'ordre arrivé : elles ont pris la route de *Suze* en Piémont. Avant d'en connoître la véritable cause, croyons qu'elle est occasionnée pour une multitude de Contrebandiers Genoïis qui infestent les confins des Etats du Roi en Italie, où le Régiment de Savoye en est même déjà venu aux mains avec eux, & doit y avoir été assez mal-mené.

Tous les Portugais domiciliés ci-devant dans les Etats du Pape se transportent dans ceux du Roi de Sardaigne, pour y demeurer jusqu'à l'extinction des troubles qui divisent le St. Siège de la Cour de Lisbonne. Mr. François d'Almada de Mendoça, Ministre de Portugal en Cour de Rome, s'y est aussi rendu par Florence. Il est actuellement à *Turin*.

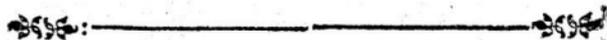
On apprend de GENÈS que le 10. Septembre Mr. Augustin Lomellini a été créé Doge de cette République avec unanimité de suffrages des Membres du Grand Conseil. Quant à la *Corse*, il n'y a rien qui puisse y faire espérer de
la

La voir jamais parfaitement soumise à la République. Sans plus rien marquer ici des troubles qui y regnent depuis un si grand nombre d'années, nous dirons seulement que l'Orateur Corse qui a complimenté l'Evêque de Segny, comme Visiteur Apostolique envoyé par le Souverain Pontife dans cette Isle, a été trouvé égorgé dans son lit, & que l'assassin ne s'est pas beaucoup soucié de garder l'incognito. Il est natif de l'Isle, & il est venu à Genes, sans doute pour y annoncer son beau coup, & en tirer récompense.

NAPLES. Mr. de Bignon, Chevalier des Ordres du Roi Très-Chrétien, a remis dans le mois de Septembre au Roi le Collier de l'Ordre du St. Esprit. Il n'y a rien de plus à marquer de ce Royaume, si ce n'est qu'on y tient les troupes complètes, en bon état, & qu'on les a exercées journellement pendant l'Été & l'Automne au Camp, qu'une bonne partie a tenu vers *Sora*, Ville dans la Terre de Labour.

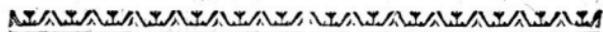
Toutes les Républiques & autres Etats d'Italie ont fait complimenter par des Députés l'Infante Isabelle de Parme, sur son heureux mariage avec le Sérénissime Archiduc Joseph, pendant que cette Princesse étoit encore à *Parme*.

Les Sieurs THOMAS père & fils, Imprimeurs-Libraires à Nancy, viennent d'achever l'impression de la *Théologie du Révérend Père Thomas, Capucin*. Comme cet Ouvrage est attendu depuis long-tems, ils donnent avis qu'il se débite actuellement : il contient huit Tomes *in-octavo* y compris le *Compendium*.



La Dame doüiairière d'Everlange de Witry, voulant mettre en Admodiation, pour le mois de Mai prochain, le Château de Bodange avec les Biens qui en dépendent, situés à quatre lieües d'Arton : on nous prie de marquer ici que ceux qui voudront l'entreprendre & en savoir les conditions, pourront s'adresier à cette Dame en son Château de Witry.

F I N.



T A B L E

DES ARTICLES

Du mois de Novembre 1760.

ARTICLE I. <i>Contenant quelques nouvelles de Littérature & autres remarques curieuses.</i>	Page 319
ARTICLE II. <i>Allemagne.</i>	335
ARTICLE III. <i>Angleterre, Amérique & Indes.</i>	371
ARTICLE IV. <i>France.</i>	381
<i>Espagne.</i>	389
<i>Portugal.</i>	392
<i>Italie.</i>	393